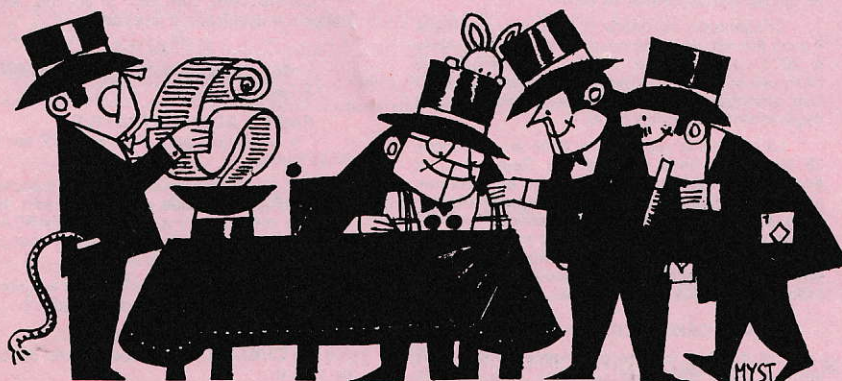




CONSEIL NATIONAL

REUNION DU 13 SEPTEMBRE 1976

Participaient aux travaux :

EDERNAC, MARC ALBERT, Maurice PIERRE, HORACE, RONSIN-SCHMITT, GAILLARD, MAILLARD, VAILLANT, CHAHIN, BRICOUT.

DECISIONS PRISES :

ADHESIONS : CARRE romain 1560 "MIRANO" LE PUY.
POGETTI Christian 1561 NANTES.

NOMINATION : MAGICIEN Claude BOUSSOLON "Claude BELVA".

DISTINCTION : Lors de sa Réunion Statutaire 1976 à VIENNE en Autriche et sur proposition de son Secrétaire Général, la F.I.S.M. a nommé notre Ami M. Maurice PIERRE, Secrétaire Général Adjoint.

ASSEMBLEE GENERALE :

La prochaine Assemblée Générale se tiendra à LYON dans le cadre du 10^e CONGRES FRANÇAIS DE L'ILLUSION.

Ordre du Jour :

- 1 - Mot du Président.
- 2 - Compte rendu moral
- 3 - Compte rendu financier
- 4 - Projet de modification de l'article 5 des statuts (décision de l'Assemblée Générale du 15/10/1975).
- 5 - Renouvellement par moitié des Membres du Conseil National.

MEDAILLES :

Différentes médailles ont été attribuées et seront remises officiellement lors du prochain Congrès :

Bronze : GYSIN, VAILLANT, CHAHIN.
Argent : GAILLARD, CAUSYN, BOURDIN.
OR : POULEAU, BRAHMA.

PRIX ATANI : RIFFAUT.

REUNION DU 2 NOVEMBRE 1976

Participaient aux travaux :

EDERNAC, MARC ALBERT, Maurice PIERRE, HORACE, RONSIN-SCHMITT, MAILLARD, BOURDIN, CHAHIN, BRICOUT.

Invité : gauthron.

DECISIONS PRISES :

Le P.V. de la réunion du 13 Septembre 1976 est adopté à l'unanimité.

ADMISSIONS :

- YVON Philippe N° 1563
- HEFT Rodney N° 1564
- BEDIN Jean N° 1565

NOMINATION AU GRADE DE MAGICIEN

- PETIT René "Wilson" N° 1410

EXAMEN D'ENTREE

M. Yves MAILLARD est chargé, sous sa responsabilité, de faire passer les examens d'admission à l'AFAP à l'échelon National.

Rendez-vous est pris pour les 11, 12 et 13 Novembre à LYON.

Gaston BRICOUT

GROUPE DE PARIS

REUNION DU 6 SEPTEMBRE 1976

MARC ALBERT, animateur, adresse tout d'abord ses chaudes félicitations à Maurice PIERRE qui vient d'être nommé secrétaire général adjoint de la F.I.S.M. ainsi qu'aux brillants lauréats français de Vienne, à DELEAU dessinateur des plans de grandes illusions et à SPIRY, NELTI et CIRS gagnants du concours de l'Olympia, tous chaleureusement applaudis.

EDERNAC après quelques indications concernant les prochaines manifestations de Lyon, donne de bonnes nouvelles de Gil ROLAND et

IGOLEN, qu'il a rencontrés au cours de l'été. Il exprime ensuite sa satisfaction pour la réussite du Congrès de Vienne au sujet duquel s'ouvre une discussion animée, laissant apparaître que les avis sur son organisateur sont très partagés, Maurice PIERRE, Gérard KUNIAN, Alain GAILLARD et Henri RAIMBAULT entre autres, donnent leurs impressions et en commentent le déroulement.

Yves MAILLARD dit quelques mots d'un spectacle de café-théâtre : « Magicomédie » qui vient de se terminer à Paris.

RIANDREYS propose ensuite aux amis intéressés, des places gratuites pour la pièce : « la visite de la vieille dame », donnée par Jean Mercure au Théâtre de la ville et à laquelle il participe aux côtés d'Edwige Feuillères.

RAIMBAULT nous fait apprécier ses améliorations ainsi que ses nouvelles et excellentes passes de balles éponge.

EDERNAC montre à son tour une belle disparition du même objet dans le poing.

KAPP présente ensuite une boule diminuante, suivi de

NELTI pour lequel les enclavages et déclavage d'anneaux et de foulards n'ont plus de secret.

DERUYS devine d'ingénieuse façon, le nombre d'allumettes contenues dans la boîte d'un spectateur.

NOP termine cette soirée par un numéro très complet comprenant notamment des manipulations de dés à coudre, clochettes, éventails et étallements de cartes, boules, carte aux points changeants, foulards moués traversant le bras, blendo en quatre exemplaires entre les mains de quatre spectateurs et production finale de nombreuses bouteilles d'apéritif.

Claude DOULLIET (Vic NELDO)

REUNION DU 4 OCTOBRE 1976

MARC ALBERT, animateur, demande tout d'abord que soit frappé un double ban en l'honneur de Pierre BRAHMA, puis salue la présence de Gérard MAJAX, WHATSON, BOWGHANARY, GIL et BLAISE et de DOMIN NHO à qui il adresse ses chaudes félicitations pour son prix de Vienne. Il commente ensuite deux livres récemment parus : « la mafia du show-business » de Xavier MAURICE et « les ateliers du Magicien » de Jacques DELORD.

Serge BOURDIN annonce la soirée qu'il organise le 19 octobre pour la société culturelle du XX^e arrondissement et où seront projetés ses films entre des présentations de magie.

EDERNAC montre différentes techniques pour effectuer l'infiltration magique d'une pièce au travers d'un foulard de Robert-Houdin. Il montera à plusieurs reprises sur l'estrade pour présenter, entre autres, un enchaînement de manipulations à l'aide d'une seule pièce, puis de nombreuses passes de cartes.

GAUTHRON demande s'il doit continuer en 1977 ses cours du troisième lundi. Il est bon de souligner que ces cours, destinés en principe aux débutants sont du plus grand intérêt pour tous et il suffit d'y assister une seule fois pour s'en persuader.

Alain GAILLARD dit quelques mots du mini-congrès Belge organisé par Méphisto-Huis.

Mac FINCK projette ensuite les nombreuses diapositives du spectacle de l'Olympia et du Congrès de Vienne, réalisées par lui-même ainsi que par Bernard BLAY et Yves MAILLARD.

DURATY nous en fait voir de toutes les couleurs en contant l'histoire du « canif de Bagdad ».

Mac VAILLANT notre trésorier, transperce à l'aide d'une grosse aiguille, un ballon sans aucune préparation.

Gérard MAJAX fait la démonstration de nombreuses manipulations personnelles de cartes dont plusieurs façons originales d'effectuer la carte ambitieuse et de faire réapparaître des cartes préalablement choisies dans les poches du pantalon.

GIL et BLAISE très applaudis terminent cette bonne soirée par un numéro impromptu de transmission de pensée.

Claude DOULLIET (Vic NELDO)



BORDEAUX

REUNION DU 2 JUILLET 1976

Malgré la température tropicale, les magiciens, membres du Cercle, sont venus nombreux.

Le président DI MARTINO, toujours dynamique, est heureux de constater, une fois de plus, la bonne marche de la société où règne un très bon esprit de camaraderie.

Au cours de la partie administrative quelques questions ont été discutées. Il a été décidé que la réunion du vendredi 6 août serait maintenue, malgré la période des vacances.

La partie récréative a permis d'applaudir :

DI MARTINO dans un tour de cordes et anneaux très étudié et très au point.

FOULARDINI, cartomane de grand talent.

GOUMENT, qui brûle un billet de banque et le retrouve intact.

CHATELIER et la jeune Nathalie avec une curieuse corde.

SOURBE, manipulateur de dés

BEDIN, très intéressant avec cordes et anneaux.

GUEZ Laurent, excellent manipulateur, très applaudi, avec ses pièces qui disparaissent et ses jetons qui changent de couleurs.

Très agréable soirée à l'actif du Cercle magique aquitain.

Chatelier

CAEN

REUNION DU 18 SEPTEMBRE 1976

13 PRESENTS.

Nous nous réunissons chez notre Président PAULIUS, qui nous reçoit comme d'habitude d'une façon magistrale, en Maître de Maison accompli. Nous l'en remercions encore une fois.

Des félicitations sont adressées à ONIM et à Madame qui ont fait honneur, une fois de plus, au Club Normand, en remportant le Prix de l'Élégance au 6ème Concours Magique de BRUXELLES.

ZUM POCCO et plusieurs collègues font le résumé du Congrès de VIENNE. Comme cela s'était déjà produit à PARIS, le nombre des présentations sur scène étant trop important (en raison de la présence de nombreux quelconques qui n'ont pas leur place dans une telle manifestation), il est dommage que les congressistes se trouvent dans l'obligation de faire un choix : beaucoup n'ont pu voir intégralement les démonstrations de close-up, par exemple. Une présélection (comme cela se fait dans les concours de cinéma amateur) ne pourrait-elle être faite : en France comme à l'étranger, les Amicales régionales ont là un rôle à jouer.

ZUM POCCO et Alain GUY ont entrepris des traductions de "trucs" recueillis dans des revues étrangères. Après tapage et reliure, cinq fascicules

ont été distribués pour que chacun en prenne connaissance à tour de rôle. Nous les en remercions très sincèrement (il s'agit-là d'un travail long et ingrat). Ces traductions fort intéressantes en raison de leur diversité notamment, enrichira certainement le répertoire de beaucoup d'entre nous.

Un nouvel adhérent de notre Amicale : YVON, passe son examen d'entrée. Il a été accepté à l'unanimité après avoir exécuté : apparitions de cigarettes - boules - foulards - petits plumets - tour de cordes avec anneau - les trois nœuds qui passent d'une corde à l'autre - les quatre as - les six cartes inépuisables - la canne aux foulard - passes de balles éponge - les quatre as qui sortent du paquet en étoile.

Cotisations : au cours de la réunion dernière, il avait été décidé de percevoir une cotisation fixée à 20 F pour l'année 1976. Les membres de l'Amicale sont priés de passer à la caisse (ce qu'ils font volontiers). Ceci permettra de dédommager (légalement : 100 F) les hôtes.

La prochaine réunion est fixée au Dimanche 28 Novembre dans une salle du Restaurant du Pont de TANCARVILLE. Un déjeuner en commun, pour ceux qui le désirent, précédera cette réunion fixée à 14 H 30. Les tours à présenter devront commencer par la lettre B. A cette occasion ZUM POCCO, le spécialiste mondial, nous présentera une mini-conférence sur les boules, notamment celles de sa fabrication (len strass).

PARTIE DEMONSTRATIVE

Les tours à présenter commençant par la lettre A, il est dommage que l'ami André ARVIX soit absent : dans sa lettre d'excuses il nous faisait savoir, en effet qu'il avait préparé un "truc" excellent et régional : les ... Andouilles enfilées !

LANEY et PARRIN : la chambre à air qui s'allonge - l'hélice qui tourne, sans air pulsé, quand on frotte le bout de bois qui sert d'axe - la boîte d'allumettes à la disparition de pièce de monnaie.

BORINGTON : amusement et surtout adresse avec un festival de dés ramassés au gobelet (jusqu'à 15 d'un seul coup).

MAGIC'SON : allumette aimantée - comptage d'allumettes de différentes façons dont l'une magique - apparition d'une araignée.

PAULIUS : l'ardoise à la prédiction de carte.

ONIM : anneau aux poucettes.

Alain GUY : anneaux de tissu interchangeables - boîte d'allumettes anglaises "faites comme moi".

ZUM POCCO : boîte d'allumettes à la pièce montante - les aiguilles enfilées à la bouche - allumette sauteuse.

ALBERSON : apparition d'ALBERSON en personne ! (ce qui est rare à son grand regret).

Le Secrétaire
ALBERSON

GRENOBLE

REUNION DU 2 JUIN 1976

11 Présents.

PARTIE ADMINISTRATIVE :

- Il sera procédé pendant le mois de juin à la déclaration, à la Préfecture de l'Isère, du Cercle Robert-Houdin de Grenoble.

- Le Cercle Robert-Houdin de Grenoble organisera fin 1976, début 1977, une tournée de galas magiques avec la participation des membres du Cercle. Notre Secrétaire, Renaud WALTER est chargé d'informer les magiciens qui participeront à ces galas, de préparer leurs numéros, pour les présenter à la réunion du mois d'octobre qui sera consacrée à une mise au point des numéros.

PARTIE DEMONSTRATIVE :

AUSTRIA : (M. Boiron nouveau membre) présente un numéro de magie générale avec :

- les foulards du XXème siècle, mais c'est la chaussette du magicien qui se retrouve entre les deux foulards,

- L'anneau à travers la corde (version de Jacques Delord décrite dans son livre "Sois le Magicien",

- les lames de rasoir.

JEAN DERICE : - La carte choisie par un spectateur est retrouvée à l'intérieur d'une cigarette.

JIMS PELY : dont la présentation et le matériel sont toujours impeccables, nous présente une version personnelle et très originale d'un billet de banque emprunté, placé dans une enveloppe, puis brûlé, mais qu'il retrouvera intact dans une autre enveloppe déposée depuis le début de l'expérience sur la table.

CHRISTIAN GIROUD : voyage entre les mains d'une pièce et d'une clef.

REUNION DU 8 SEPTEMBRE 1976

15 PRESENTS.

PARTIE ADMINISTRATIVE :

- la cotisation pour l'année 1977 est fixée à 50,00 francs.

- M. CHARRA nous donne un compte-rendu du grand gala magique présenté en juin dernier à Milan et précise qu'il a adressé à MARC ALBERT la description de cette manifestation pour publication au Journal de la Prestidigitation.

- Notre Président nous fait part ensuite de ses impressions sur le Congrès de Vienne.

PARTIE DEMONSTRATIVE :

M. CHARRA : deux nouveautés du Congrès de Vienne :

- un ruban traverse plusieurs fois un jeu de cartes. Un foulard est placé sur le jeu, et seule la carte préalablement choisie par un spectateur est libérée. Le jeu est aussitôt remis à l'examen.

- Une petite corde blanche se change visiblement en une corde rouge entre les mains de l'opérateur. Un effet très joli, rapide et net.

Renaud WALTER : les dés savants de PAVEL. Cette expérience est décrite dans la brochure 10 nouveaux tours de PAVEL N°4.

M. BOIRON nous présente un numéro de magie générale comprenant :

- la canne transformée en foulards ;
- le castelet aux colombes ;
- la tête transpercée (cabine aux sabres) ;
- termine sa présentation en coupant en deux un spectateur à l'aide d'une scie électrique.

M. DANIEL : nous montre plusieurs méthodes originales pour faire des nœuds sur une corde :

- faire un nœud sans lâcher les extrémités
- une version du nœud d'une seule main
- la chaîne de nœuds
- termine avec la corde qui traverse le cou.

Ludocick BERGEM : avec le concours de l'ami faux-pouce, fera passer un ruban entre sa bouche et son oreille.

- Après avoir choisi une carte dans un jeu, le spectateur équipé d'un "émetteur de pensée" parvient à transmettre par la pensée, le nom de sa carte au public qui lui révélera sa valeur à haute voix.

M. GIROUD : pénétration d'une pièce de monnaie dans une bouteille.

JIMS PELY :
- lacet coupé et restauré dans un tube de métal (nouveau) ;

- routine avec des jetons de casino
- routine de carte folle
- routine avec trois pièces de monnaie, anglaise, américaine et chinoise.

M. ROUX : apparition des quatre as d'après la méthode de Peter Glaviczi.

Renaud WALTER

LYON

REUNION DU 23 JUIN 1976

21 Présents.

PARTIE ADMINISTRATIVE :

Le Président remercie Messieurs MATHEVET et MAI de l'A.R.H. St-Etienne qui sont venus nous rendre visite pour cette dernière réunion de la saison.

●●●●●L'OFFICIEUX DES SPECTACLES●●●●●

Finalement, en feuilletant mon hebdomadaire spécialisé, je ne trouve pas beaucoup de renseignements pour vous. Heureusement, j'ai un informateur zélé en la personne de Michel FILLIOL, que je remercie ici publiquement pour l'aide qu'il m'a apportée depuis la création de cette rubrique.

Faisons donc la tournée des cabarets parisiens pour voir :

STEPHANE à la Grange au Bouc et à l'Echelle de Jacob.

Les BLAKWITS au Crazy Horse Saloon.

FANTASTIC MAN au Cu...rieux et chez Gaby.

Jean DELAUDE à la Nouvelle Eve.

Otto WESSELY à la Boulangerie des Tuileries.

Xavier MORISS et VERONICA à l'Orée du Bois.

André ASTOR à la Villa d'Este.

GARCIMORE au Port du Salut.

A ce propos, je vous signale que GARCIMORE a fini son temps au Musée Grévin et sera remplacé par Claude AYRENS.

En province, il se passe peut-être quelque chose, mais personne ne m'a rien dit.

Un autre départ, sans remplacement, à ma connaissance, c'est celui de DOMINIQUE qui quitte le Lido pour faire avec Jean MADD, une tournée qui les emmènera successivement à Hong-Kong, Goteberg, Stockholm, Palma et Monte-Carlo.

Joe WALDYS and PARTNER sont à Barcelone en décembre.

DANIELY et France BEKER nous signalent leur passage à Genève au Ba-la-Clan, également en décembre.

A la télévision, je n'y suis pour rien si la date de la dernière émission de Dominique WEBB a été avancée au dernier moment ! Pour l'instant, la prochaine est toujours prévue le 24 décembre. Mais cette fois, il n'y aura pas d'autres magiciens que Dominique WEBB, faisant des tours en compagnie des Frères JACQUES, de Michèle TORR, SHEILA et d'autres chanteurs. Mais il aura des numéros visuels, tels que Eric BRAINE (jongleur), Anatoli MARTCHEWSKI (clown), Bablu MALICK (ombromane), Rémi BRICKA (homme-orchestre), IONI (marionnette à la barre fixe), Johni MARTIN (chien savant) et les marionnettes de Philippe GENTIL.

Sur Antenne 2, Gérard MAJAX prépare sa rentrée, dans une nouvelle émission intitulée Abracadabra, chaque samedi à 22 heures. Cette série devrait commencer en janvier.

Et puis si vous voulez vous faire du cinéma chez vous, procurez-vous, chez Filmooffice une aventure de la Panthère Rose, intitulé Pinky Magicienne.

Noctambulement vôtre
Y. MAILLARD

DES LIVRES ET NOUS...

Tonton Marc vous prie de l'excuser. IL n'avait pas fait attention qu'une rubrique littéraire, intitulée "Vient de Paraître" devait encore figurer dans le Journal. Dorénavant, toutes les critiques de livres faites par un des collaborateurs du Journal, seront groupées dans cette rubrique, sous la responsabilité de leurs auteurs respectifs, bien sûr. Et je vous promets que chacun dira ce qu'il a à dire, au risque de recevoir des injures, ou presque, par lettre recommandée, comme on l'a vu récemment. Et pour reprendre une formule qui m'a déjà valu quelques reproches, nous lancerons parfois un peu de venin, mais si possible point de bave !

J'ai eu également des reproches de mon Ami MYSTAG, qui trouve que le J.D.L.P. ne parle pas assez de ses productions. Il m'a alors présenté une plaquette en précisant que je pouvais l'acquérir au prix de 6 F. Et bien, cher Monsieur, puisqu'il en est ainsi, je continuerai la politique du J.D.L.P. et je refuse de signaler que vous venez d'écrire presque tous les articles du numéro 104 de la revue "l'Idée libre", consacré à "l'Illusionnisme, magie artistique et culturelle".

Et maintenant, quelques livres que vous pouvez acheter pour vous ou pour faire des cadeaux de Noël.

Pour les cartomanes :

- Cartomagie année 2005, par et chez D. DUVIVIER.
- Tours de cartes FA-KO, par Ronald HAINES, chez J. GARANCE.

Deux rééditions importantes :

- "Pour réussir un numéro de pick-pocket au Music-hall, aux éditions Sauty.
- "Le cours Magica", aux éditions Mayette Magie Moderne.

Pour les enfants :

- La Magie en s'amusant, par G. COWAN, aux éditions R.T.S.
- Et puis, dans la collection Kinkajou, chez Gallimard, où je vous avais déjà signalé le livre de GARCIMORE, il existe toute une série de livres bien faits et plaisamment illustrés :
 - 71 tours de magie par C. NEUVILLE
 - 50 tours et jeux de cartes par C.M. LAURENT
 - En un tournemain par V. BRODY et M.F. HURON
 - La jonglerie par S. JOLY
 - Manuel des farces et attrapes par A. DE CRAC.

Je voudrais également vous dire quelques mots d'un petit évènement survenu à Lyon. Un monsieur pour lequel j'ai une amicale admiration, DURATY, a présenté une conférence que vous n'aurez vraisemblablement pas la possibilité de voir ailleurs. Ses notes de conférences portent le titre "Le Petit Duraty Illustré". Si vous étiez à Lyon, vous l'auriez sans doute acheté aussitôt. Si vous n'y étiez pas, il me suffit de vous dire que c'est de la même veine que "Magie pour les Amis" (maintenant épuisé). Il y a là sept routines expliquées très clairement, et dont l'impact sur le public est certain. Dépêchez-vous, c'est une plaquette qui s'épuisera également très vite.

Et maintenant chers lecteurs, un grand moment. Je cède la plume à l'un des plus prestigieux collaborateurs du Journal, que dis-je ? C'est le plus grand de tous, le plus beau, le plus fort, c'est... Tonton MARC lui-même, qui vient vous parler de la réédition remaniée du livre de Michel SELDOW :

Les Illusionnistes et leurs Secrets (1)

Il y a près de 20 ans, j'avais lu avec le plus grand plaisir, le livre qui s'intitule "Les Illusionnistes et leurs Secrets" de Michel SELDOW.

Il vient d'être réimprimé dans la collection "Le Livre de Poche" ; c'est une nouvelle édition, avec de nombreuses illustrations, complétée de nouveaux chapitres. C'est avec un nouvel intérêt que j'ai relu cet ouvrage qui a été tiré à 27.000 exemplaires (record de la littérature Magique en France !). Un des nouveaux chapitres nous parle de KALANAG et de sa carrière fulgurante.

Je vous recommande d'acheter ce livre, car il est plein d'intérêt et sa lecture en est toujours très agréable et pleine d'enseignements.

MARCALBERT

Je ne reprends la plume que pour vous souhaiter de bonnes fêtes et de saines lectures.

Y. MAILLARD and COMPANY

(1) Collection "Le Livre de Poche" - FR 6,50, c'est pas ruineux !

LE JOURNAL DE La Prestidigitation

Organe de l'Association Syndicale des Artistes Prestidigitateurs. - Paris

Paraissant
TRIMESTRIELLEMENT

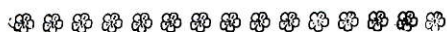
RÉDACTION & ADMINISTRATION
7, Place de l'Hôtel-de-Ville, 7. — Paris

Abonnements :
Un an..... 2 francs

Fondateur : AGOSTA MEYNIER, O A.

Secrétaires de la Rédaction : MM. ALBER, O A. & G. VAILLANT, O A.

Rédacteurs et Propriétaires du journal : Tous les Membres de l'Association, fondée en 1903.



A mon ami Burton

De Lemoine

au

Mage Moorys



Propos d'un Prestidigitateur



Si Lemoine a été quelque peu brillant dans son genre d'escroquerie, il faut admettre que le Mage Moorys manque de crânerie, le jour où la fameuse *Eau fatale* lui tombe sur la tête sous forme de policiers, ce Mage n'est qu'un vulgaire frère de l'attrape; quoique rouge il n'est pas le premier du genre, ils sont légion.

Une chose me surprend: c'est d'apprendre qu'il a été perquisitionné dans les domiciles du Mage sur l'ordre d'un juge chargé d'informer. Informer qui? pas le public je suppose, car depuis de nombreuses années les illustrés et publications de tous genres nous donnent les adresses et domiciles de tous ces *marchands de bonheur*. A mon avis le Mage n'est pas le plus coupable, la *réclame* voilà la coupable. Il est à croire que Messieurs les Juges ne lisent pas les journaux. La publicité faite par ces faiseurs de dupes seule devait attirer l'attention de ceux qui sont chargés de protéger les pauvres d'esprit; que le qualificatif de pauvres ne vous fasse point croire qu'il s'agisse de gens peu fortunés, la majeure partie de la clientèle des mages a les moyens de se payer de l'*Eau fatale*, les pauvres diables comme moi se contentent du vin à 0 fr. 40 le litre, c'est vous dire que nous, les terre à terre qui ne croyons en rien aux choses surnaturelles, nous rendons par cette faible contribution quelques services à la viticulture.

Mon avis est qu'il n'est point besoin d'une plainte pour sévir, le Code Français n'a pas été fait pour les chiens. Il existe un certain article dont sont tous possibles ces empiriques. C'est une question de salubrité, l'occasion est propice. Il est en ce moment fortement question de désinfecter Paris. Mais puisque jusques à aujourd'hui l'eau d'un simple robinet de cuisine a été pour les mages un véritable *pactole* il est de toute nécessité d'imposer cette *découverte*, voilà pour l'Etat une nouvelle *source* de revenu. Pour ce qui me concerne je ne réclame rien dans les

bénéfices, je réclame pour l'avenir que la Préfecture de Police, veuille bien réglementer l'exploitation de l'*Eau fatale*, si c'est un *commerce* que l'on veuille lui donner un champ plus vaste qu'il soit fait pour les mages comme pour les aviateurs; qu'on fonde des prix pour ceux des mages qui *voleront* le plus longtemps.

Je doute fort que ces histoires de mages rouges ou noirs, puissent changer la face des choses, les misérables truqueurs genre Moorys, savent que la bêtise humaine est incommensurable. Il y a encore de beaux jours pour les escroqueries de ce genre. Aussi, nous, Prestidigitateurs artistes, dignes du nom, félicitons-nous de ne faire que des choses amusantes et quelquefois spirituelles, il nous serait difficile d'avoir le placement de la fameuse *Eau fatale*, car notre genre de clientèle ne se recrute pas dans le monde des imbéciles.

AGOSTA MEYNIER.

Président fondateur de l'Association des véritables artistes Prestidigitateurs.

Montreux (Suisse).

Le 22 octobre 1908.



Notre Banquet
du 4 Décembre 1908



Nicolet faisait de plus fort en plus fort mais l'Association des Artistes Prestidigitateurs est sûrement de la famille Nicolet, car ce qu'elle entreprend est aussi de plus fort en plus fort.

Je dois confesser ici que c'est par suite d'un courant sympathique que les adh-

sions, les encouragements, arrivent toujours plus nombreux et plus chaleureux soutenant les efforts des membres et leur prouvant que leur union devient une force avec laquelle il faut compter.

Cinquième banquet! un lustre entier écoulé depuis la fondation. Déjà quatre fois dans ce journal nous avons rendu compte du banquet annuel, et si une cinquième nous semblons nous répéter c'est que nous tenons à ce que nos collègues en voyage et loin de nous, puissent au moins par la pensée se faire une idée du banquet auquel ils n'assistaient pas, mais qui était leur banquet, aussi bien que celui des membres présents à Paris.

Cette année nous avons choisi le restaurant Voyenne, Place Voltaire. En nous adressant à cette maison, dont la renommée n'est plus à faire, nous étions certains d'être bien servis et par le menu artistique qu'ils ont tous dû recevoir, nos confrères absents verront que notre certitude n'a pas été déçue. Je n'insisterai pas sur le repas lui-même, fort élégamment servi et excellent sous tous les rapports.

Je passerai de suite à la fin, c'est-à-dire au dessert, moment des toasts, moment où notre Secrétaire général nous donne communication des nombreuses lettres et dépêches des personnes qui se rappelaient à l'Association, je citerai : M. Blin, de Genève; M. Rémond Dalmoras, de Perpignan; M. Burton, de Bruxelles; M. Poulletier, d'Yvetot; M. Berry, de Gabès; M. Caldès, de Davos (Engadine); M. Delwards, de Lyon; M. Holtum d'Horabie. Ces messieurs, en même temps que leurs souhaits, nous transmettaient leur adhésion aux dernières décisions de nos assemblées.

Citer les membres présents et leurs compagnes, nommer les invités qui avaient bien voulu nous favoriser de leur présence serait long; je nommerai cependant parmi ces derniers, M. Millot, de Gray; M. Michel, directeur des Patronages laïques du 4^e arrondissement; M. Edouard fils, propriétaire des Magasins des Galeries Riveili; M. Marin, publiciste, rédacteur, correspondant de la *Comète Belge*; M. Armouroux, pharmacien; M. le docteur Hornus, médecin de l'Association; M. Montaigut, du *Petit Parisien*; M. Massard, le sympathique conseiller municipal de Paris et conseiller général de la Seine, directeur des journaux la *Presse* et la *Patrie*, a bien voulu nous déléguer un de ses distingués collaborateur. Il en est de même du journal le *Gil Blas*. Nous avons reçu une lettre d'excuses de M. Joë Bridge, de *Comœdia* et secrétaire général de la Scala et de l'Eldorado.

MM. Isola frères, nous ont également envoyé un mot aimable.

Après les discours, que l'on trouvera ci-après, le café fut servi dans un salon voisin et quelques minutes après la salle étant débarrassée, le concert commença, continué par une sauterie qui se termina fort avant dans la nuit.

J'aurais voulu citer tous ceux et celles qui nous ont apporté le bienveillant concours de leur talent et ont donné à ce concert presque improvisé un si grand relief d'art et de variété, mais j'avoue ne pas avoir pris de notes et je crains que ma mémoire ne soit infidèle; que les oubliés me pardonnent; nous leur en sommes tout aussi reconnaissants, ils nous ont été très agréables de toute leur bonne volonté et avec leur talent; le fautif c'est moi!

Voici mes souvenirs, sans ordre et au hasard de ma mémoire:

M. Vidal, de l'Odéon, nous a charmé par deux poésies magistralement rendues. Cet artiste a la physionomie expressive et une diction impeccable.

M. Agosta Meynier nous a captivés par la gaieté, l'entrain et l'humour de sa fantaisie humoristique critique, aristophanesque.

M. Roger de Beaumercy, de l'Olympia et de la Pie qui Chante a obtenu un succès tout spécial avec son actualité (Mme St...) et sa chanson improvisée sur la prestidigitation dont nous donnons plus loin le texte.

M. Lefrançois, auteur distingué, nous a lu une de ses poésies, « du Nouveau » que nos lecteurs verront avec plaisir dans le *Supplément Littéraire*.

Notre collègue Coisset, une superbe basse chantante, phrasant parfaitement ce qui est rare, accompagné magistralement par M. Xavier Privas, a ravi tous les dilettantes.

Un autre de nos confrères, M. Camill' dans une scène d'ombromanie amusante et fort bien réussie a mérité le titre d'homme aux doigts de fée.

Notre ami Labelle, l'inépuisable pince sans rire a été comme toujours un amuseur de bonne compagnie.

M. et Mme Stelly, dans leur expérience sensationnelle de transmission de pensée ont intrigué la totalité de nos invités. Les confrères ont admiré la façon rapide avec laquelle les résultats étaient obtenus.

Je m'en voudrais d'oublier notre aimable doyen, M. Cordelier, le docteur Méphisto qui a su par sa verve, sa bonhomie et son incomparable dextérité, ravir tout son auditoire.

Une mention toute spéciale pour M. et Mme Privas, qui, comme les années pré-

cédentes avec une charmante bonne volonté qui ne s'est jamais démentie, sont allés au devant de nos désirs et sans crainte de la fatigue, ont interprété chacun, plusieurs de leurs œuvres qui ont vivement charmé l'auditoire et sont restés avec nous jusqu'à la fin.

Je ne puis clôturer ce compte-rendu sans parler des dames qui assistaient à la réunion, c'est la partie la plus agréable de mon compte-rendu et la plus facile aussi, car le souvenir, je dois l'avouer, s'est avec plaisir gravé dans mon esprit.

Madame Agosta Meynier avait une ravissante toilette bleu nil avec dessus noir pailleté, d'un excellent effet.

Madame Privas, portait une délicieuse robe havane rehaussée de broderies japonaises, le tout d'un goût absolument sur.

Madame Vaillant en robe de velours noir, fort seyante.

Madame Ferri, dont la coiffure à la grecque, s'harmonisait parfaitement avec sa toilette blanche et noire.

Madame Labelle en robe havane et bleu pâle qui lui allait très bien.

Madame Camill' en robe de velours noir et guimpe de dentelle blanche très réussies.

Madame Blanche en jolie robe de teinte aubergine. Madame Cordelier avait un élégant corsage de dentelle blanche et Madame Stelly, une fort jolie toilette garnie de Cluny. La fille de cette dernière en robe étamine grise avait une originale coiffure en liberty bleue.

Madame Alber et Madame Delaruelle en noir. Madame Lefrançois, avec une jolie robe Louis XVI au corsage rayé noir et blanc.

Madame Lelong dans une bien charmante toilette gris et blanc.

J'ai sûrement oublié quelques-unes de ces dames. Elles ne m'en voudront pas car il n'y a pas mauvaise volonté de ma part, mais négligence: je promets solennellement de prendre des notes l'année prochaine et j'attends avec impatience je dois le dire, ce moment de tenir ma promesse.

Le 5^e banquet est fini, vive le 6^e.

ALBER.





Improvisation

de

M. Agosta Meynier

Président



Le plus souvent, pour un président d'association, c'est un devoir de prendre la parole; pour moi, c'est un plaisir d'adresser à tous nos amis les remerciements de l'Association des Artistes Prestidigitateurs, dont le succès ne fait que croître par le nombre et embellir par la présence de vos douces et aimables compagnes.

Du titre association syndicale, je ne retiendrai, pour l'instant, que le mot « Association », association d'idées, association d'intérêts. Que je voudrais avoir l'éloquence de notre distingué Avocat-Conseil, M^e Durand, et votre esprit à tous pour pouvoir m'exprimer dans un autre langage que celui qui m'est familier.

La présence, ici, de quelques-uns de nos Membres Honoraires qui, malgré leur éloignement, n'ont pas hésité à venir fraterniser avec nous dans ces agapes amicales, m'autorise, Messieurs et chers Confrères, à les remercier et tout spécialement M. Milot, qui est un ami personnel de votre Président, et l'ami sincère, dévoué, de toute l'Association.

Il est dit que, pour construire un édifice, il est indispensable qu'un ingénieur ou un architecte en dresse les plans; c'est la cinquième année que cet édifice appelé Association des Artistes Prestidigitateurs a été construit, non pas seulement avec le concours de l'ingénieur ou de l'architecte, mais avec l'esprit et le dévouement de vous tous; voilà pourquoi, en y apportant chacun votre pierre, vous l'avez solidifié et cimenté, tellement, que jusqu'à ce jour, le temps et les quelques orages qui ont pu éclater ne l'ont pas désagrégé.

J'adresserai tout particulièrement nos remerciements aux représentants de la Presse parisienne, qui nous a toujours apporté un concours puissant et désintéressé.

Je me résumerai en vous disant tout le plaisir que j'éprouve à témoigner, en votre nom, notre inaltérable amitié à ceux de nos confrères qui, loin de nous, ont, par leurs lettres et par leurs télégrammes, affirmé leurs sympathies, en y joignant des encouragements, et qui, de plus, ont accepté ce que vous avez décidé pour l'œuvre qui est l'œuvre commune. Je lève mon verre pour cette œuvre commune, c'est-à-dire pour la prospérité de l'Association.

Il m'est pénible cependant de vous dire

que l'un des membres du Bureau, notre ami Aglat, Trésorier, par une circonstance douloureuse, n'a pu se joindre à nous. Nous lui adressons l'expression de nos plus vives sympathies.

Je suis très heureux de donner la parole à notre distingué vice-Président.



Allocution de M Alber, Vice-Président



Mesdames, Messieurs,

Je me suis quelquefois reproché d'être prolix et de prolonger démesurément les discours dans mes séances. Je veux ne pas mériter aujourd'hui ce reproche, car mon intention est d'être bref, et, pour ne pas me laisser aller à une improvisation vagabonde, je vais lire:

Tout homme, si disgracié soit-il de la nature, si éloigné qu'il se trouve de la Poésie, si ignorant qu'on puisse le remarquer de l'Art et de ses diverses manifestations, recherche involontairement et cueille, sans y penser, à un moment donné, la petite fleur bleue du poète; il se sort ainsi de l'ornière boueuse de la vie, et, pour un instant, sent le souffle pur de l'illusion l'effleurer.

Nous, Prestidigitateurs, Illusionnistes, nous cultivons constamment pour nous et pour les autres, des champs entiers de cette fleur délicate, et nous en faisons un pieux hommage à la Princesse de nos rêves, à celle qui remplit tout notre esprit... (Pardonnez, Mesdames!) Princesse qui, pour n'être pas lointaine, n'en est pas moins belle et digne de nos hommages passionnés, à la Prestidigitation.

Quelques-uns ont osé dire que notre Idole vénérée était morte, et que notre encens s'adressait à un cadavre; non Mesdames, non, messieurs, elle est « toujours debout » sur son piédestal, elle vit, et nous le proclamons bien haut.

On ne boit pas aux morts, on ne boit qu'aux vivants: je lève mon verre à notre passion immuable, à nos amours bien vivantes et peu disposées à se laisser tuer, à la Prestidigitation!



Discours de M. Vaillant

Secrétaire-Général

Mesdames, Mesieurs,

Mes Chers Confrères,

Voilà la cinquième fois que vous me procurez l'honneur de prendre la parole,

en qualité de secrétaire général de l'Association, à l'issue d'un de nos banquets annuels et j'avais l'intention de joindre comme je le fis déjà les quatre fois précédentes quelques fleurs aux bouquets de compliments qui viennent de vous être si éloquemment et si élégamment présentés. Mais, après réflexion, je préfère me singulariser et je vous demande la permission de remplacer mes compliments par des reproches.

Oui, je voudrais vous faire sinon des reproches, du moins un reproche, mais un reproche très grave! et qui, je le sais, va vous faire bondir d'indignation!

Bien entendu ce n'est pas à vous, mesdames, que je m'adresse, car je sais trop bien qu'il serait impossible de vous faire un reproche justifié, et, d'ailleurs, je suis animé, envers vous, de sentiments trop respectueux pour me permettre même l'idée d'une critique.

Mais c'est à vous mes chers confrères, à vous tous que je parle et je viens vous reprocher... d'être trop modestes!

Oh! je sais très bien que notre art fourmille de monarques et que les « Rois des Dollars » ou « de la Carte les « Premiers Prestidigitateurs du Monde », les « Artistes Incomparables » se comptent à la douzaine, mais ce sont là des titres devenus presque obligatoires pour attirer le public et satisfaire le directeur ou l'imprésario.

Nous avons tous, plus ou moins, sacrifié à cette mode et il n'est pas jusqu'à notre sympathique président, qui voulant un jour prendre un titre de noblesse et ayant constaté par l'examen des innombrables documents qu'il possède qu'aucun n'était disponible s'intitula spirituellement: « La plus grande nullité du siècle », fantaisie qu'il pouvait d'ailleurs se permettre sans craindre d'équivoque.

Mais, à part cet usage de titres pompeux, le Prestidigitateur est en général d'une modestie que j'estime exagérée.

Alors qu'aujourd'hui le moindre dentiste pose au savant et que le plus modeste littérateur se croit un grand philosophe, nous nous excusons presque d'être parvenus à réaliser l'impossible et nous tolérons volontiers que l'on plaisante ce que les esprits forts appellent nos « petits trucs » lorsqu'ils ne vont pas jusqu'à nous comparer à de simples marchands d'orviétan.

Eh bien, c'est contre cela que je veux protester! J'estime que voilà trop longtemps que l'on voit des faiseurs emprunter à notre répertoire et se tailler de la réclame et des succès en déclarant gravement qu'ils font de la science:

De la science! Mais nous en faisons aussi, nous en faisons tous les jours et il

faut même au véritable prestidigitateur un ensemble de connaissances très vaste, car j'estime que celui qui emploie les ressources de l'optique, de la mécanique, de l'électricité ou de la chimie sans les comprendre, celui qui ne voit dans les secrets de la Magie Blanche qu'une série de recettes, celui-là se trouve dans l'impossibilité de créer lui-même quelque chose et par conséquent d'atteindre au véritable succès.

D'ailleurs, si la science unit ses adeptes en une grande famille nous y avons depuis longtemps notre place.

Bien que, en effet, notre incurable modestie nous ait conduit, comme vous le verrez sur les menus, fort jolis d'ailleurs, qui se trouvent sur cette table, à nous réclamer de simples joueurs de gobelets et de gibecière, de ces descendants des acétabulaires de la Rome ancienne qui, aux alentours du Forum et sur les chemins qui menaient la foule vers les temples ou vers les cirques, faisaient déjà apparaître et disparaître sous de petits vases de bronze les fruits odorants du muscadier.

Bien que nous ne pensions qu'à ces humbles escamoteurs relégués aux parvis des temples, nous avons le droit de nous réclamer d'ancêtres plus illustres.

Ne sommes-nous pas les descendants des anciens Mages de ces empiriques de génie qui ont jeté les bases de presque toutes les sciences, et n'étaient-ce pas des confrères que ces Magiciens de Pharaons qui luttèrent, souvent avec succès, contre les miracles de Moïse?

D'ailleurs, sans remonter si loin dans les profondeurs du passé, ne comptons-nous pas dans notre Association des gens qui savent beaucoup et, pour prendre un exemple, ne pourrais-je pas, si je ne craignais de le faire rougir, dire de notre distingué vice-Président, notre excellent confrère Alber, qu'on pourrait, sans craindre le ridicule, lui appliquer l'orgueilleuse devise de Pic de la Mirandole, avec même, en raison de sa profonde connaissance de notre art, l'addition qu'y fit Voltaire :

De omni re scibili et quibusdam aliis?

Eh bien, ne laissons plus dire que nous faisons de la science comme M. Jourdain faisait de la prose : sans le savoir. Expliquons au contraire que si nous avons abandonné la longue robe et le bonnet pointu, si nous avons laissé aux abstraits de quintessence la solennité des augures, nous n'en sommes pas moins conscients de ce que nous pouvons et fiers de ce que nous sommes!

Mais après vous avoir reproché votre modestie, je ne voudrais pas m'exposer à mon tour au reproche contraire et je ne

voudrais pas non plus que nos aimables invités s'imaginent que nous les avons conviés à l'audition de notre panégyrique.

Il sied d'autant plus de bien préciser le sens de mes paroles et de ne pas paraître vouloir donner à entendre que nous possédons la sublime puissance, que l'on pourrait nous faire un reproche de nous être réunis dans un restaurant moderne, quoique très confortable, au lieu d'entourer nos invités d'un luxe plus oriental; de ne pas avoir créé d'un coup de baguette magique un merveilleux palais lambrissé d'or et de nacre, multiplié autour de nous les colonnes de porphyre constellées de gemmes et disposé sur des tables somptueuses des fleurs rares dans des vases précieux.

Il est vrai que nous pourrions répondre que cet excès de luxe serait de mauvais goût, mais il est aussi juste et bon de dire que si nous avons eu, à mon avis, le tort de trop abandonner à d'autres la partie scientifique de la Magie, nous avons aussi la fierté d'avoir également abandonné à d'autres ce qui en faisait une source prodigieuse de richesse par la pratique de l'exploitation organisée de la crédulité humaine.

Et voilà pourquoi, si nous ne pouvons vous donner, comme autrefois, ni la puissance de l'or, ni la protection des grands, ni l'admiration des foules, nous vous offrons simplement le pain et le sel, témoignage irrécusable de la sympathie d'une petite famille d'artistes dont les membres ne sont peut-être pas toujours en parfaite harmonie mais se retrouvent absolument et complètement d'accord lorsqu'il s'agit comme aujourd'hui de célébrer l'amour de leur art et les bienfaits de l'amitié.

Mesdames, Messieurs, je lève mon verre. A vous, Mesdames;

A vous aussi, Messieurs;

Et aux succès infinis de cette éternelle berceuse de réalités et de rêves :

La Magie!

G. VAILLANT.

Baguettes magiques

Si les rois de France ont perdu, en même temps que leur trône, le sceptre insigne de leur pouvoir, si la suppression des maréchaux a détruit chez nous la légende qui voulait que chaque soldat ait en sa giberne un bâton de maréchal, le magicien, plus heureux, a toujours conservé sa baguette, à laquelle il attribue une puissance surnaturelle, mais qui, en réalité, ne lui est utile que comme conte-

nance, ou pour expliquer, dans bien des cas, pourquoi la main reste fermée.

De tous temps et dans tous les pays, la baguette fut employée par les thaumaturges de tous grades, car il est difficile d'admettre qu'un être investi d'un pouvoir plus ou moins grand ne soit muni d'un attribut quelconque, comme signe de sa puissance.

Parmi les dieux de l'Olympe, le tonitruant Jupiter (familièrement appelé Jupin), plus étonnant qu'un Aïssaoua, tenait sans sourciller la foudre dans sa dextre (1); Neptune brandissait ce fameux trident qu'un poète a baptisé « sceptre du monde »; le caducée, élégamment entouré de deux serpents, était l'attribut de Mercure et le jovial Bacchus ne se séparait guère de son thyrsé, etc., etc.

Dans les contes merveilleux, les fées opèrent aussi des miracles stupéfiants à l'aide d'une baguette enrubannée, au mystérieux pouvoir.

La Bible nous apprend que Moïse faisait jaillir de l'eau d'un rocher rien qu'en frappant celui-ci avec un bâton et qu'Aaron faisait fleurir la baguette qui était l'emblème de ses hautes fonctions.

Les prestidigitateurs de toutes les contrées du monde, qu'ils soient nègres, chinois, japonais ou indiens, ont recours à ce précieux auxiliaire.

En Europe, même dans la magie moderne, l'emploi de la baguette a sa très grande utilité. Elle est aussi nécessaire au prestidigitateur que le bâton d'ébène au chef d'orchestre et la petite massue blanche à l'agent de police chargé des voitures.

Tous les artistes n'ont malheureusement pas la veine de l'illusionniste Seemann qui, non content de posséder une mise en scène d'une soixantaine de mille francs, exhibait avec orgueil une baguette enrichie de diamants, cadeau d'un prince indien.

(Actuellement les grands de la terre sont beaucoup moins généreux).

En dehors du simple bâton plus ou moins enjolivé, l'arsenal du magicien comprend plusieurs sortes de baguettes, spécialement destinées à des expériences diverses.

Au début d'une séance, le prestidigitateur peut extraire de son portemonnaie une baguette qu'il peut ensuite enfoncer dans sa bouche, avec la même facilité.

A l'aide de sa baguette, qui n'est pas toujours la même bien entendu, l'artiste a le pouvoir de confectionner une omelette et de faire apparaître un mouchoir, ou des poissons rouges, ou des pièces de monnaie, ou encore des cigares.

(1) Voici un beau vers, je ne l'ai pas fait exprès.

Cette précieuse baguette peut aussi raccommoder un mouchoir, faire entrer une carte dans un œuf, tirer du vin, produire une détonation ; elle disparaît de la main ou, sous le patronage d'un fakir, adhère aux doigts du prestidigitateur.

Si l'usage de la baguette du magicien est loin de tomber en désuétude, il n'en est pas de même de la baguette divinatoire, si en usage au *xvi^e* siècle, alors que la Rhabdomancie était en honneur.

A l'aide de ce talisman, l'on prétendait découvrir des métaux précieux ou des trésors cachés.

Les pseudo-sorciers qui exploitèrent la crédulité publique en pratiquant cet art, réussirent surtout à trouver de l'argent dans les poches de leurs bénévoles contemporains ; aussi l'Hydrosophie remplaça-t-elle vivement la Rhabdomancie.

Vers l'an 1690, vivait à St-Vérand, dans l'Isère, un paysan madré, nommé Jacques Aimar, qui déambulait mystérieusement par monts et par vaux, tenant entre ses mains calleuses une branche fourchue de coudrier.

Secouru par le hasard, qu'il avait sans doute un tantinet aidé, il parvint plusieurs fois à découvrir des sources.

Aussi, le peuple friand de miracles acclamait-il le sorcier qui, gonflé d'orgueil, voulut corser son programme et aussi arrondir encore son escarcelle : Il se fit fort de découvrir des trésors enfouis dans la terre et même — chose inattendue — de pincer les malandrins en fuite.

Il le prouva en retrouvant dans un hôpital de Lyon un criminel que la police recherchait en vain.

Mais hélas ! la roche Tarpéienne est près du Capitole. Le fils du grand Condé démontra que notre magicien avait été secondé dans sa tâche par un gendarme complaisant.

Ce fut le coup de grâce.

Plus tard, un certain Bléton et l'abbé Paramelle reprirent l'idée d'Aimar pour la pratique de l'Hydrosophie, mais avec moins de succès.

Voici quelle était la façon de procéder des chercheurs de sources :

L'opérateur prenait dans chaque main l'extrémité d'une baguette fourchue ou recourbée et faite de bois de hêtre, de noisetier, d'aune ou de préférence de coudrier, car l'on supposait que ce dernier bois, plus hygrométrique, était mieux désigné pour ce genre d'expériences.

Lorsque le chercheur arrivait à l'endroit où il y avait de l'eau cachée, la partie courbe de la baguette devait s'incliner vers le sol.

Aujourd'hui, l'on rencontre encore dans les campagnes de nombreux partisans de

cette façon de découvrir les sources.

De grandes discussions se sont élevées au sujet de la baguette divinatoire.

Les savants aussi s'en sont mêlés, mais ils ont dû reconnaître que la chose ne pouvait être envisagée au point de vue scientifique, car il n'y avait aucune cause physique dans la mise en mouvement de la baguette.

Il est à supposer que, dès qu'un chercheur de sources, réellement sincère, croit avoir trouvé un endroit propice, une telle émotion s'empare de son être, que la baguette est bien mise en mouvement entre ses mains. C'est ce qui a fait croire à l'efficacité de la baguette divinatoire.

Mais les chercheurs convaincus ont eu si souvent des méprises qu'ils ont presque tous renoncé à continuer leurs expériences.

D'un autre côté les nombreux fumistes qui ont explicité ce procédé, ont achevé de jeter le discrédit sur la baguette divinatoire qui peut être considérée comme enterrée.

Seule est bien vivante la vraie baguette magique, compagne inséparable du prestidigitateur.

A. BLANCHE.

Les Indépendants

On lit dans le *Matin* du 17 septembre 1908 :

« Les artistes lyriques indépendants, c'est-à-dire n'appartenant à aucun syndicat ni association, sont émus. Ils réclament à cor et à cri le rétablissement des quêtes, qu'à leur requête même, M. Clemenceau a interdites dans les concerts de province.

« — Nous nous sommes trompés, s'écrient-ils. Les concerts de province, un à un, ferment leurs portes. Le remède est pire que le mal, monsieur Clemenceau, ayez pitié de nous !

« Et ils ont entrepris, à travers Paris, une série de meetings-concerts, dont le but est d'émouvoir l'opinion publique sur les trois mille déshérités qu'ils sont.

~

« Le premier concert-meeting s'est tenu, hier soir, 94, faubourg du Temple ».

La question des quêtes que viennent de soulever les artistes lyriques indépendants, me trouble légèrement ; je lui trouve quelque chose de très compliqué. Faire supprimer quelque chose n'est pas toujours facile ; à mon avis, il est plus difficile encore de le faire rétablir.

Mon avis est qu'on ne doit toucher au gagne-pain de personne. Chez les physiiciens, nous avons aussi les indépendants, ceux qui ne font pas partie de notre association syndicale, n'ayant le plus souvent aucun titre pour en faire partie, se contentant de nous discuter, et souvent de tenir contre notre organisation des propos malveillants et nullement fondés.

Les indépendants de notre profession n'ont rien réclamé comme interdiction, mais Messieurs les directeurs d'Hôtels leur ont imposé ce que le ministre Clemenceau a défendu aux indépendants lyriques : les quêtes. Nos indépendants sont incapables de les faire interdire.

Nous, les syndiqués, avons fait quelque chose. c'est d'avoir obtenu quelques suppressions des droits excessifs dont les indépendants de la prestidigitation ont, eux aussi, le bénéfice.

Dans notre syndicat, nous ne sommes pas pour discuter l'indépendance de nos détracteurs, mais nous pouvons leur dire que leur liberté nous fait l'effet d'un bel esclavage. Ceux qui nous reprochent de nous recommander entre nous ne comprendront jamais qu'ils ne sont pas recommandables.

AGOSTA-MEYNIER.

Mon Voyage aux Bains de Mer

Il y a bien dix ans que je n'avais visité les villes d'eaux et les plages. Quel changement ! Quelles surprises ! les difficultés qui se sont dressées à chaque pas devant moi, ne m'ont pas permis, cette année, de réaliser les recettes fructueuses d'autrefois.

Pourquoi ? me demandez-vous. Parce que je me suis trouvé en contact avec un public tout autre que les précédents. Celui d'aujourd'hui est indifférent, blasé, avec la prétention de tout connaître et d'avoir tout vu... même les habitants de la lune ! Rien ne l'intéresse ni ne l'amuse ; les attractions les plus charmantes le laissent aussi froid que le frigorifique de la Morgue. A propos de morgue, il en a une fameuse ; pensez donc ! il a habité Paris ! Cela ne suffit-il pas pour être éclairé sur tout et autres choses encore ? Si bien qu'à force d'être éclairé, il n'éclaire plus ! Eh ! bien, entre nous, je crois que tous ces plageux-là se vantent ; ils sont plutôt comme le crucifix de saint Gervais, ils sont tous désargentés !

A part quelques exceptions, ces poseurs qui veulent... éternuer plus haut qu'ils n'ont le nez, descendent dans les petits trous pas

cher où ils s'évertuent à faire des économies sur leurs frais généraux; il est de si bon ton d'aller villégiaturer sur les plages plus ou moins à la mode, et de pouvoir dire en revenant: *je viens de passer un mois à Croquant-sur-Mer!*

Ça les pose devant les voisins et les amis qui sont restés chez eux. Mais ces pauvres *snobs* ne disent pas qu'ils ont vécu avec la « cochonnerie » du charcutier de l'endroit, et qu'ils ont dû prendre un siège à la « table d'hôte en plein vent »; c'est-à-dire sur le sable; faute de galette, on prend du *galet!*

Ah! quelle dèche, mon président! Vous pensez bien qu'après avoir donné votre *re-luisante*, si on leur présente un billet de tombola, seuls moyens de rétribution pour nous, le succès qu'on obtient. *C'est beau-coup trop cher!* et, le moment psychologique arrivé, ils détalent et les billets vous restent. En ce qui me concerne, je n'ai jamais fait de si mauvaises recettes. Aussi, je n'ai pas hésité de prendre la poudre d'escampette avant que mon billet à demi-tarif soit périmé. J'avais bien le sac, mais c'était le sac aux œufs celui-là ne me quitte jamais). Je me trouvais donc *désœu...* vré (c'est effrayant!), d'autre part, je n'ai jamais tant vu d'artistes; il en pleuvait; nous étions plusieurs à solliciter la place. Ah! la concurrence, quel déluge! Voyez plutôt: chanteurs de *haute cour* et de *basse-cour*, orchestre, mandolinistes, voyantes plus ou moins *extra-lucides* faisant des Mikels. J'ai même rencontré des voyeurs... les un à l'œil et les autres selon le tarif, puis des « homosexuels » à l'accent allemand très prononcé, d'autres sans accent; des magnétiseurs qui endorment tous ceux qui veulent bien se laisser faire.

J'ai vu aussi des cirques en plein air qui annoncent les plus grandes attractions de Paris, mais qui se dérobent le lendemain matin dans la crainte qu'on leur serve... un bâton de guimauve pour guérir leur rhume! des liseurs de pensées à l'instar de Pikmann, ne pas confondre.

Des prestidigitateurs de notre syndicat, ceux-là je n'en parle pas, ce sont les meilleurs; des sonneurs de trompes, ceux-là ne trompent personne; des quantités de Palks qui annoncent toutes les pièces du répertoire.

Je suis convaincu que tous les membres de cette pléiade plus ou moins artistique, ni les uns ni les autres n'ont fait d'affaires aussi brillantes que... le collier d'Emilienne d'Alençon! Je n'en connais qu'un qui ait pu, dans cette tournée de deux mois, réaliser d'assez beaux bénéfices. C'est notre aimable et spirituel camarade Berry, accompagné de sa charmante dame, l'original et amusant « Petit chat », suivant le mot qui revient si souvent sur ses lèvres et qui lui va si

bien..., la femme cavalière qui personnifie la franchise, dont le cœur est excellent et la désinvolture bien naturelle.

Je suis certain que ces deux inséparables ont fait la meilleure recette, grâce à l'administrateur Berry, lequel met en pratique la maxime anglaise: *Times is money*, et en espagnol *tempo monaco*; il prévoit tout, ne raconte jamais ses affaires à personne et ne s'occupe pas de celles des autres; il travaille en bon « père sondeur » et sait mettre en valeurs ses dernières créations. C'est une étoile nouveau jeu qui sait lire dans les astres et qui ne filera jamais la comète sans profit.

Voilà, chers lecteurs, ce que j'ai remarqué dans mon voyage sur le littoral de la Manche, comme dit le commissionnaire du coin.

C'est vous dire que je reviens des eaux... salé et que je rentre presque à *sec*, comme un simple hareng saur. J'ai pourtant été jusqu'à Pont-Aven, mais je n'ai pas été un *ponte à veine*.

CORDELIER-MÉPHISTO.
Membre actif.

C'est toujours la même chose !

Réellement c'est le dégoût au cœur que je viens te dire bonjour, dégoût non pas pour toi, mais pour notre Association syndicale pense un peu. J'arrive avec le train de minuit trente deux; il est vrai que nous n'avions qu'une demie heure de retard en gare Saint-Lazare. Fatigué d'une tournée de six mois, le cœur content de revoir Paris, à peine le train eut-il stopé, je saute sur le quai espérant trouver une délégation de quelques membres du syndicat. Hélas! quelle ne fut pas ma déception je croyais que j'allais m'évanouir, je ne demandais pas que l'on vienne avec la bannière sachant qu'il n'y en a pas, mais que font donc ton Agosta, Alber, Vailant, toi et Bourgeois, oui Bourgeois, ne pouvait-il venir avec son cors de chasse, annoncer aussitôt le train en gare, aux autres voyageurs, qu'ils avaient eu l'honneur de voyager dans le même train que le célèbre X..., professeur de sciences absraïtes et occultes, mais rien et c'est le cœur gros, que je viens te voir, toi un vieux de la vieille, qu'en penses-tu.

Enfin, je profitais de l'instant où mon confrère reprenait haleine pour tacher de le moraliser, hélas, je n'avais pas plutôt ouvert la bouche qu'il me dit :

Oh! j'en ai assez et je leur collerai ma démission. Je l'attendais presque avec ce gros mot.

Je lui répondis, tu as raison, mais à propos as-tu payé tes cotisations, dernièrement il me semble que notre trésorier me disais que tu devais quatorze mois. Ah ça mon vieux les affaires ont été trop mauvaises et aurai-je de l'argent que je leur donnerais pas.

Ah! Ah!...

Veux-tu me dire quel est le service que le syndicat m'a jamais rendu ?

M'a-t-il jamais procuré du travail ?

S'est-il occupé de débriquer toutes les villes de France et des Colonies ? Et toute une série de questions trop longues à énumérer, enfin le syndicat était sa bête noire.

Comme les mêmes questions posées par notre collègue X. m'ont été faites par bien d'autres et c'est pour cela que j'y réponds par la voie du journal, il faudrait certes le journal entier pour répondre à toutes.

Le Syndicat n'est pas un bureau de placement, c'est une poignée de professionnels dignes de ce nom, qui doivent marcher la main dans la main, s'entraider le plus possible, être des hommes francs et loyaux sans arrière pensée, et sans fausse porte de sortie, personne n'est le domestique de l'autre, chacun lorsque l'occasion se présente tout en défendant ses intérêts, doit défendre ceux de la corporation, et assister le plus souvent aux réunions syndicales, à seule fin d'éclairer sa religion tout en éclairant celle des autres.

Quand à ce qu'il est de débriquer, écrivez au syndicat le résultat que vous avez obtenu, positif ou négatif, mais pour ce qui est de débriquer ce sont ceux qui crient souvent sur le syndicat qui sont les premiers à se servir de leur carte syndicale pour se faire ouvrir bien des portes, pour mon compte personnel cela m'a toujours réussi.

Un dernier mot et voilà ce que je leur conseille, d'ailleurs, c'est ce que je ferai. Au Pont-Neuf on rend l'argent de tout objet qui a cessé de plaire et bien le jour où le syndicat me déplairait, j'enverrais ma démission sans hésitation et je n'oublierais pas d'y joindre ma carte syndicale à seule fin que l'on l'annule. Et c'est là que vous verrez ceux de Paris faire un nez quand ils ne seront plus qu'Agosta et son ministère tout seul. Et ce sera justice.

WILLY.

P.-S. — J'apprends à la dernière minute que grâce à l'influence dont jouit Agosta pour le syndicat ce dernier doit sous peu obtenir le Mérite Agricole, je le félicite en passant et à l'avance.

W.

A nos Amis de la Riviera

Si je reprends aujourd'hui le même titre qui m'a servi il y a trois mois, c'est que mon article a le même but.

Vous vous rappelez certainement, chers camarades qu'à cette époque je vous ai proposé de nous réunir tous, sans distinction, en un banquet fraternel et ceci à une date qui reste à fixer. Je suppose que cette invitation a, depuis, été l'objet de quelques conversations et que petit bonhomme a fait son chemin, j'entends par là que ceux d'entre nous qui ont la chance de se rencontrer dans leur voyage et sont déjà à la Riviera ont pu se consulter; mon seul désir est, que de ces petites réunions chacun ait émis un avis favorable, je souhaite aussi qu'ensuite de cela, ils veuillent bien alléger un peu ma tâche en s'efforçant d'obtenir l'adhésion des collègues qui pourraient se montrer rebelles. Pour ma part il me sera malheureusement impossible de m'en occuper autant que j'avais cru pouvoir le faire, je pensais être sur place dans le courant du mois de décembre mais un changement dans ma tournée habituelle m'oblige d'arriver un peu plus tard, il n'est pas certain que ce changement ait pour moi une suite très heureuse, je suis actuellement dans les neiges de Daws avec beaucoup de frais et très peu de monde dans les Sanatoria et hôtels ce qui en bon français veut dire que pour l'instant il n'y a rien à faire, qu'il faut attendre que les étrangers arrivent. J'espère que la fin vaudra mieux que le commencement. Qu'on me pardonne cette petite digression et si j'en ai parlé c'est parce qu'elle comporte un enseignement pour ceux d'entre nous qui pourraient être tentés de l'avenir de venir dans ces contrées. Revenons donc à notre banquet. Malgré l'éloignement je vais préparer les invitations et feuilles de souscriptions dont j'ai parlé dans mon article précédent afin de les remettre ou faire parvenir dès mon arrivée. Tous les membres du syndicat étant déjà informés, j'espère qu'avec eux je n'aurais aucune difficulté pour obtenir leur assentiment. Il n'en est pas de même pour les non syndiqués qui peuvent ignorer encore mon intention. Mais en somme il n'y a dans mon idée rien je pense qui puisse faire tant hésiter, seule la question, je n'ose dire d'animosité, le mot est bien gros, mais de mauvais accord, peut faire soulever quelques objections. Mais précisément cette réunion n'est-elle pas faite pour faire tomber d'un

seul coup un léger malentendu qui existe entre deux collègues; si cela pouvait arriver j'aurai le droit d'être fier de mon œuvre.

Que de banquets! si un jour, mettons dans une centaine d'années, la collection de notre petit organe, (*Le journal de la Prestidigitation*) tombe entre les mains de quelque chercheur il enverra certainement nos estomacs et nous prendra certainement pour de gros mangeurs, chaque numéro en effet ne nous apporte-t-il pas, soit la proposition, soit le compte rendu d'une de ces fêtes ou si la gaité réside c'est grâce à notre bonne santé: tant mieux et souhaitons de pouvoir le faire de nombreuses années encore. C'est le vœu que je forme à l'occasion du Nouvel An.

A. CALDÈS.

Courrier de Belgique

Dans ce dernier trimestre nous avons eu à Bruxelles Chung ling soo avec le même programme qu'il donnait à l'Alhambra de Paris. Son succès a été très grand et l'on peut dire sans crainte d'exagération qu'il fit courir tout Bruxelles à l'Alhambra Barrasford.

Le Palais d'Été a voulu aussi avoir son grand magicien; aussi fit-on venir Carl Hertz d'Angleterre avec toutes ses merveilleuses nouveautés que nous avons déjà vu si souvent depuis dix ans. Carl Hertz quoique ne nous apportant absolument rien de nouveau a aussi fait beaucoup de plaisir, s'il n'a pas eu le même succès de curiosité que son compétiteur c'est qu'il n'avait pas le costume oriental. son acte fort bien présenté a au moins l'avantage d'être agrémenté d'une conversation amusante et souvent spirituelle.

Les spirites ont fait beaucoup parler d'eux ou du moins en ont beaucoup parlé eux-mêmes. J'ai eu l'avantage de relever leur défi de 1.500 francs mais à ma réponse ils ont fait la sourde oreille, j'attends toujours qu'ils me procurent l'occasion d'empocher leur enjeu mais comme ils ont surtout l'esprit devin ils préfèrent en rester là. Un prestidigiteur M. Bénévol, est venu aussi donner des séances de spiritismes dans une salle, (les Salons Modernes) peu fréquentée, l'attrait du spiritisme, la réclame très bien faite, les affiches montrées avec le portrait de l'artiste en joli costume Mexicain n'ont pas eu le don d'attirer la foule et je crois que M. Bénévol n'a pas du être très satisfait

de son exploitation à Bruxelles. Sa séance de prestidigitation, ses manifestations spirites, le chapeau parlant (quelle langue?) le poids, sa lévitation tout cela a paru bien bénévol aux Bruxellois qui a part quelques spirites toujours convaincus, ne sont guère venus encourager son médium.

La saison d'hiver sera bonne pour nous cette année en Belgique, les fêtes de la Saint-Nicolas très suivies ici donnent occasion à quantité de soirées, voilà la cause qui me prive chaque année d'assister au banquet si amical de notre association. Il y a énormément de demandes pour les fêtes de Noël et les prestidigiteurs deviennent rares chez nous. De Verly (le roi etc., etc.) s'est retiré des affaires. N'Hutter notre ancien camarade de l'association a complètement abandonné la prestidigitation (ce que je regrette sincèrement car j'avais en lui un excellent suppléant) s'occupe maintenant de vendre des secrets de chance et de bonheur; cela lui réussit fort bien: puisse-t-il en réserver un peu pour tous ses amis de l'association en souvenir du court séjour qu'il fit parmi nous.

A ces petites nouvelles je joins aussi mes souhaits de chance et de bonheur, quoique n'en vendant pas, à tous nos amis pour l'année 1909.

A. BURTON.

Membre actif.

Mariage

Nous avons le plaisir d'informer nos confrères, du mariage à Nîmes, de notre collègue et ami R. Dalmoras, avec Mlle Antoinette Dartenset.

Nos vœux et félicitations aux nouveaux époux.

Nouveau membre

Nous avons le plaisir de compter au nombre de nos membres, M. Sermann, de Nice, M. Lelong, Paris, M. Dufour, Paris.

A L'AMI LAMOTHE en Avignon

Mon cher Lamothe

Nous avons le plaisir de vous informer que jamais notre syndicat n'a sollicité le sieur Boscoff. Ce grotesque doit nous confondre avec la gendarmérie.

AGOSTA MEYNIER.

Autrefois Aujourd'hui ?

Ses débuts furent modestes, et, le plus souvent, il opérait aux carrefours, sur les places publiques ou au Pont Neuf. Son bagage était léger et tenait dans sa gibecière. Sa table sous le bras, il transportait son temple magique où il voulait, et la bruyante trompette que l'on voit à ses pieds nous montre qu'il n'était pas ennemi d'une réclame discrète.

Il en fut bien longtemps ainsi, et son existence s'écoula ainsi, calme, tranquille, au milieu de l'étonnement et de l'amusement

de ses concitoyens pendant les XVII^e, XVIII^e, et une bonne partie du XIX^e siècle. Une fois ou deux nous le voyons dans cette période franchir les portes des palais et jeter ainsi les bases d'un avenir plus glorieux.

Puis peu à peu, tout change; le public s'intéresse vivement aux petites boules noires de ce moderne sorcier, et s'étonne de le voir sortir une perruque du chapeau emprunté au bon bourgeois. Sûrement, ce qu'il fait là n'est pas ordinaire. Cet homme si modeste est pour la foule un scientifique, car, ce qu'il fait, tout le monde le comprend, c'est de la « physique ». Aussi, ne peut-on laisser à l'injure du temps un homme aussi considérable; les maisons, les palais s'ouvrent pour lui. De son côté, il a senti la faveur dont il est l'objet, son ambition

s'est accrue avec le succès et les fumées du chanvre qu'il sortait brûlant de sa bouche sur la place publique, à l'étonnement légèrement mêlé d'effroi des badauds, ont heureusement agité son cerveau. Il a créé, innové, son bagage s'est alourdi, compliqué, et on a pu le voir de nos jours, ayant remplacé sa table en X, sa gibecière et ses trois gobelets (sans un seul de rechange en cas d'avarie) par neuf tonnes (9.000 kilos de bagages). Les princes lui ont tendu la main et les princesses ont orné son doigt; il a eu du succès, et, souvent, des cachets enviés par les rois de la scène.

Parti de peu, il a fait son petit bonhomme de chemin; nous sommes ses enfants, et nous sommes fiers de l'être.

ALBER.



Le Faiseur de Tours sur la Place du Quai de la Vallée.

Simple Proposition

Certains collègues se plaignant de pas recevoir leur journal lorsqu'ils sont en province, je demanderais à ce qu'à la prochaine réunion on nomme une commission de cinq à six membres, qui au-

ront pour charge de rechercher ou se trouvent nos collègues qui n'auraient pas envoyée leur adresse,

Cela aurait pour avantage que ce collègue aurait toujours son journal en temps et heure, voudrait et éviterait de nombreux retours, économie pour le syndicat et satisfaction du collègue.

WILLY.

Nos abonnés

Dans la liste des nouveaux abonnés au journal *La Prestidigitation* nous sommes heureux de joindre le nom de notre distingué confrère Bruno-Delville (Bouchard, de Nice).

La Comète Belge

Organe des Industriels forains
et Artistes de la Belgique

Directeur, M. GEUENS

WILLAERT, Propriétaire

Rédacteur Correspondant Général
pour la France

M. MARIN

28, rue Boissy-d'Anglas, PARIS (8^e)

SI VOUS FAITES

DES PROJECTIONS

voyez pour Appareils et Vues

M A Z O

8, Boulevard Magenta, Paris

Aux Galeries de l'Hôtel-de-Ville

40 rue de Rivoli, 40
(en face la Mairie du 4^e arrondissement)

Successeur de
C. EDOUARD, CARTERET

Spécialité de Fournitures
pour Couturières et Modistes
ROBES et COSTUMES pour Enfants

Réduction des prix pour les Membres de l'Association sur présentation de leur carte syndicale.



JANVIER 1909

SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE

au Journal de

La Prestidigitation

Organe de l'Association Syndicale des Artistes Prestidigitateurs. - Paris

Paraissant
TRIMESTRIELLEMENT

RÉDACTION & ADMINISTRATION
7, Place de l'Hôtel-de-Ville, 7. — Paris

Abonnements :
Un an..... 2 franc

Fondateur : AGOSTA MEYNIER, O A.

Secrétaires de la Rédaction : MM. ALBER, O A. & G. VAILLANT, O A.

Rédacteurs et Propriétaires du journal : Tous les Membres de l'Association, fondée en 1903.

Les Origines de la Magie

La Magie! mot prestigieux évocateur de souvenirs et de faits fabuleux dont le merveilleux enchaînement remonte aussi loin que l'histoire du monde dans la nuit du passé.

La Magie? n'est-ce pas à la fois ce qu'il y a de mieux et de pire, de meilleur et de grandiose, de consolant et de terrible; amalgame de vérité et de mensonge, de laideur et de beauté.

La Magie, c'est toute l'erreur mais c'est aussi toute la science, c'est toute la supercherie et toute la fraude et c'est toute la vérité.

Parler des origines de la Magie c'est parler des origines de l'humanité. Il est en effet incontestable que dès que l'homme commença à devenir ce qu'il est, ce qu'il sera toujours; misérable et grand, courbé sous la servitude de la mort, dont seul parmi les vivants il a conscience, mais vaguement conscient aussi de l'éternité de cet univers dont il n'est qu'un atome mais un atome pensant. Dès qu'il sut regarder et comprendre, certains individus mieux doués que les autres sous le rapport des facultés d'observation ou placés dans des circonstances plus favorables purent découvrir quelques lois d'astronomie, quelques recettes de médecine élémentaire et quelques rudiments de ce qui fut plus tard la physique et la chimie.

Ces secrets qui procuraient à leurs détenteurs une sorte de suprématie sur les

autres hommes furent d'abord transmis de père en fils afin de conserver à une même famille le bénéfice de leur connaissance, c'est d'ailleurs un procédé encore en usage chez certaines peuplades sauvages de l'époque actuelle.

Dans ces conditions la somme des connaissances possédées par un même individu était nécessairement très restreinte et courait grand risque de se déformer ou de se perdre par la transmission à des descendants dont l'intelligence pouvait n'être pas toujours égale.

C'est alors que germa dans quelques esprits une conception plus vaste qui consistait en la création d'une sorte de caste formée de tous ceux qui possédaient des rudiments de la science, en la mise en commun des connaissances acquises, en l'organisation de leur conversation intégrale et en leur transmission non plus à des descendants directs mais à des hommes choisis parmi ceux que désignaient leur intelligence et le développement de leurs facultés naturelles.

Cette caste puissante par son savoir et composée de ce que nous appellerions aujourd'hui des intellectuels ne tarda pas à désirer se soustraire complètement aux soucis matériels de l'existence et elle employa dans ce but les connaissances qu'elle possédait afin de frapper l'imagination de ses contemporains, les remplir de respect d'admiration et de crainte et, tout en en faisant ses esclaves soumis, les conduire insensiblement, sinon vers la vérité, du moins vers le progrès moral et matériel.

La Magie véritable était fondée.

Presque tous les auteurs qui se sont occupés de ce sujet s'accordent à prétendre que la Magie est originaire de l'Inde et c'est là une erreur analogue connexe à celle qui a longtemps fait croire que le Grec et le Latin dérivait du sanscrit.

De même que la civilisation avec laquelle elle se confond et dont elle fut souvent l'instrument, la Magie se développa d'abord chez les Indo-Européens peuple primitif qui vivait aux confins de l'Europe et de l'Asie et dont descendirent d'une part les races Européennes proprement dites et de l'autre les Aryas qui peuplèrent d'abord la Perse puis gagnèrent l'Inde par les vallées de l'Inde et de ses affluents.

Ce peuple finit ainsi par couvrir de ses descendants une partie de l'Amérique, le tiers de l'Asie et l'Europe toute entière.

Il est aujourd'hui prouvé que du premier tronc de la langue mère, malheureusement ignorée, dérivèrent le Grec et le Latin et de l'autre la langue des Védas, qui a formé le Zend, le Parsi, le Persan et l'Afghan.

Or, en appliquant à la Magie les procédés dont se sont servis les philologues on reconnaît à n'en pas douter que les similitudes profondes qui se remarquent entre la forme et le rituel de la Magie chez les différents peuples ne peuvent provenir que des interprétations diverses d'une même donnée initiale et non pas comme on le croit généralement d'une sorte d'infiltration produite pendant le cours des siècles et d'un échange d'idées.

Sans insister sur la difficulté et la rareté des communications qui ont pu exister dans l'antiquité entre les deux principaux

centres de la Magie: l'Egypte et l'Inde, on peut affirmer que si au lieu de provenir d'une source commune les deux enseignements avaient été créés séparément et conçus sur un plan différent, un échange d'idées ou de connaissances aurait produit des similitudes de détails alors que l'on se trouve au contraire en face de théories et de principes qui ont même base et diffèrent seulement dans leur développement et leur application.

Il s'agit là, bien entendu, de la doctrine philosophique et des principes qui sont l'essence même de la Magie car pour le reste chaque race y a apporté l'empreinte de sa conscience, de son idéal et de son tempérament.

Qu'il s'agisse d'une école ou de l'autre la Magie peut-être divisée en un certain nombre de parties principales:

1° Une philosophie transcendante qui est la base de l'enseignement.

2° Une doctrine religieuse qui constitue en quelque sorte une traduction de la précédente à l'usage des non initiés et une condensation des principes essentiels en formules pour leur application à la vie quotidienne.

3° Un répertoire de recettes, de procédés et de formules ayant rapport à la plupart des sciences, répertoire dont l'ensemble forme la Magie expérimentale et qui comprend toutes les illusions dont les Magies se servaient pour affirmer leur puissance et soumettre les prosélytes aux épreuves de l'initiation.

L'étude des deux premières parties, toute intéressante qu'elle soit, sortirait évidemment du cadre de cette publication et nous nous en tiendrons à la troisième, qui nous intéresse plus directement, et qui fera l'objet d'un prochain article.

G. VAILLANT.

UN ANCÊTRE



Maitre Gonin l'Escamoteur

Au XVII^e siècle, en face du bon roi Henri IV, impassible sur son cheval de pierre, de nombreux bateleurs récréaient les badauds par leurs boniments abracadabrants, leurs tours d'adresse et leurs farces désopilantes.

Et la foule, toujours en quête d'un spectacle joyeux provoquant le rire — dont l'action bienfaisante fait oublier les soucis de l'existence — la foule qu'enthousiasme les parades foraines, encombraient le

Pont-Neuf pour regarder bouche bée, les célèbres amuseurs.

Non loin des tréteaux de Tabarin, de Cordelin, de le Courtelier, de la Roche, etc, exerçait maître Gonin, l'escamoteur, qui n'avait pas son pareil pour faire voyager les muscades.

Sa crinière léonine était couronnée d'un mirifique chapeau à plumes. Il avait de conquérantes moustaches, son col était entouré de larges fraises de dentelles, et à son côté, pendait une vaste escarcelle contenant les instruments nécessaires à son art. Ses bras nus jusqu'au dessus des coudes, témoignaient que seuls ses doigts opéraient les métamorphoses, et, qu'à l'opposé de ses confrères il n'usait pas de l'opportunité de larges manches pour dissimuler les objets escamotés.

Un maillot qui moulait ses jambes, complétait son costume.

Bon nombre de nos collègues seraient amusants à contempler sous ce costume fantaisiste, qui, de nos jours paraîtrait grotesque.

Le prestidigitateur est devenu, à notre époque, un homme du monde. Il porte avec aisance l'habit de soirée, et, malgré cette tenue sévère, il amuse son auditoire par des boniments de bon goût qui ne sont pas exempts de gaieté.

Gonin avait une intarissable façon, et il étonnait les spectateurs par son bagout et ses curieux tours de passe-passe.

Il excellait surtout dans l'exercice des sonnettes: Une sonnette qu'il tenait dans la main gauche, disparaissait pour passer dans la main droite, et vice-versa.

Le peuple parisien, étonné des prodiges de ce fantastique escamoteur, avait une aveugle confiance en son talent où l'on soupçonnait un peu de sorcellerie, aussi, lorsqu'un beau matin, Gonin annonça qu'il escamoterait les tours de Notre-Dame, une foule nombreuse se pressait-elle à l'heure indiquée, autour de la petite table où le magicien exécutait d'ordinaire ses prodiges.

Gonin ne s'émut pas pour si peu.

Il annonça au public impatient, qu'il avait bien promis de faire ce tour merveilleux, mais qu'en ce moment l'église était remplie de fidèles et que les gendarmes le coffreraient s'il faisait disparaître avec les tours, les plus pieux sujets de Sa Majesté.

La chose fut donc renvoyée à une date ultérieure. Cette fois-là, les badauds affluèrent encore. Alors Gonin, d'un air courroucé, avertit le public que l'archevêque de Paris l'avait menacé de l'excommunication, s'il n'abandonnait son projet.

Et le peuple de rire: c'était le parti le plus sage.

Ce Gonin n'était pas le premier du nom.

Sous François I^{er}, il avait eu un prédécesseur fameux, que Brantôme dans ses « Hommes Illustres » appelait « homme fort expert et subtil en son art ». Aussi lui donnait-on le titre de maître Gonin. A cette époque, on ne se dénommait pas encore « professeur », et le roi des prestidigitateurs, gloire de notre époque (si on veut l'en croire), n'était pas encore né.

Dans sa « Démonomanie », Bodin fait dériver le nom de Gonin de l'hébreu « Megonin », maître sorcier.

A dater du XVI^e siècle, les escamoteurs habiles se firent appeler « Maître Gonin » et par extension le mot gonin devint un qualificatif, appliqué à tous les gens malins et adroits.

Le petit fils de ce Gonin, prestidigitateur nomade (il y en avait déjà en ce temps là), fut condamné à la potence sous Charles IX, et s'échappa, dit-on, par un merveilleux tour de Magie.

Le bourreau pendit à sa place la mule du premier président, et l'on prétend que « oncques on n'en ouï parler depuis ».

Pour assembler la foule, ce Gonin, qui peut aussi servir d'ancêtre aux clowns musicaux, jouait de la trompette en gambadant follement.

Ramus écrivait en 1568: « Je ne pense point que si maître Gonin avoit sonné sa trompette aux quatre coins de Paris, qu'il assemblast plus de fol peuple ».

Un autre auteur a dit de lui:

« Ou bien suivoient pas à pas maistré Gonin, qui avec sa robe mi-party, le nez enfariné, jouant de la cornemuse, faisoit danser son chien Courtault, ou, par une subtilité de la main, courir sur son bras sa petite beste faicte d'un pied de lièvre, qu'ils croyoient fermement estre vivante, tant ils avoient l'esprit innocent ».

Nous reconnaissons facilement dans ces lignes non signées la plume habile d'un de nos nouveaux membres dont nous avons déjà publié différents articles, — M. A. Blanche, cet article ne doit pas vous être étranger, n'est-ce pas?

V



Les Prestidigitateurs et le Drapeau

Nos confrères et amis savent tous que notre siège social est le très proche voisin de l'Hôtel de Ville de Paris.

Ils savent aussi que des nombreuses fenêtres des salles de nos réunions nous pouvons admirer la belle architecture du majestueux monument où réside notre très aimable et distingué préfet de la Seine et où l'on discute aussi les intérêts des bons Parisiens.

De nos fenêtres, nous avons remarqué que sur l'Hôtel de Ville les trois couleurs de notre Drapeau National avaient un aspect lamentable. On ne voyait flotter au vent qu'un informe tissu sur une immense hampe. A cette vue nous estimâmes que si l'esthétique du monument devait en souffrir, plus encore devait souffrir notre orgueil national.

Nous décidâmes de délibérer sur les mesures à prendre pour faire disparaître ce qui représentait nos couleurs françaises. Par un tour de prestidigitation nous voulions pourvoir à son remplacement, de nombreuses propositions furent faites par nos collègues de l'Association.

On parla même de la *multiplication des Drapeaux*, nous ferons cela nos manches d'habit relevées, dit l'un de nos intrépides confrères. Il fallait prendre une décision le même soir; de multiples et belles propositions furent faites par nos collègues, tous capables et désireux de *municipaliser* un tour à leur répertoire.

Notre excellent confrère Agosta-Meynier, le Président de l'Association savait que chacun de nous pouvait à sa façon faire disparaître le drapeau *minable* et le remplacer par un neuf, il préféra concilier les choses, en adressant au nom de tous ses collègues, une requête au tout dévoué M. Emile Massard, l'aimable et distingué conseiller municipal de la Plaine Monceau, directeur des journaux la *Patrie* et la *Presse*. Dans une lettre en style humoristique comme il convient à des artistes prestidigitateurs, nous signalâmes le fait à l'honorable M. Massard.

Le lendemain à midi de relevé, un magnifique drapeau flottait sur l'Hôtel de Ville à la satisfaction des Parisiens et à la gloire de l'Association Syndicale des Artistes Prestidigitateurs.

CAMILL'.



Souvenir d'un Potache

Le Prestidigitateur! Ce mot doit être connu de tous les enfants depuis longtemps déjà; mais est-ce la grande difficulté qu'ils ont à le prononcer, est-ce le sens étymologique qui leur échappe; en tous cas, j'ai vu ne pas l'entendre souvent dans la conversation enfantine. Dites à un petit Parisien: « Allons voir le Prestidigitateur »; peut-être haussera-t-il les épaules dédaigneusement, préférant les courses d'une partie de barres ou les hasards de la oquette; mais si vous prononcez le mot Physicien. Oh! alors, la mine s'éveille, les yeux s'écarrissent, et c'est avec un cri de joie et des saut d'allégresse que votre proposition est acceptée. Il faut dire que la population des écoles communales n'est pas gâtée sous ce rapport, et la plupart ne connaissent de la « Physique » que les récits racontés par quelques camarades plus richement apparentés qui ont pu assister à la représentation de quelque music-hall de la capitale.

De mon temps, le prestidigitateur ignorait complètement le chemin de l'école communale. Les nombreuses associations amicales d'anciens élèves, les patronages, n'existaient pas alors, et le talent des artistes magiciens n'était pas aussi souvent mis à contribution qu'il ne l'est aujourd'hui pour l'amusement des enfants du peuple.

Cette distraction était réservée aux lycées, aux pensions. Je ne me rappelle pas sans plaisir, le jour où, jeune boursier au collège de M..., l'étude du soir fut troublée par l'apparition du surveillant général qui venait annoncer qu'une séance de prestidigitation aurait lieu le lendemain, salle de gymnastique, vingt-cinq centimes d'entrée.

Cinq sous, c'était une somme considérable, surtout pour un boursier (ironie des mots). Cinq sous cela représentait cinq tablettes de chocolat! Mais habile substitution, je les transformai immédiatement en cinq morceau de pain sec (si j'avais eu un

maître, peut-être aurai-je pu faire un prestidigitateur, moi aussi?) Combien agitent de même? Beaucoup probablement. Vous devez savoir cela, messieurs les magiciens, car j'ai eu, depuis, souvent l'occasion d'admirer votre dextérité, et j'ai remarqué que toujours devant un jeune auditoire vous vous multipliez, vous vous prodiguez, vous n'épargnez ni temps ni peine pour donner entière satisfaction à vos jeunes spectateurs. Vous semblez comprendre avoir une dette énorme à acquitter. Aussi, n'ai-je jamais regretté les cinq jours de pain sec! Y ai-je jamais songé Mes camarades et moi sortîmes de la séance absolument émerveillés. Nous avions l'esprit hanté des tours exécutés devant nous: l'omelette dans le chapeau du principal, le mouchoir à carreaux du professeur d'allemand retrouvé dans la poche de l'économe, le coffret qui renfermait de quoi remplir plusieurs malles; la bouteille qui versait la liqueur demandée; la colombe qui s'envolait avec la bague de la lingère. Que sais-je encore? Longtemps après chacun de nous cherchait, mais en vain, à expliquer les expériences extraordinaires exécutées par le Physicien. Que de fois, songeur au milieu d'une étude, je me suis surpris, maniant ma règle d'écolier comme une baguette magique et vivant des rêves enchantés où les fleurs cachaient des colombes, les moineaux portaient des anneaux à votre aimable talent et de vous renaître dans leur bec, les plumiers cachaient des richesses.

Encore aujourd'hui, après plus de trente ans, je ne me rappelle pas sans une agréable émotion la première séance de prestidigitation. Et je suis heureux, prestigieux magiciens, d'apporter mon respectueux hommage à votre aimable talent et de vous remercier bien cordialement des heures enchantées que vous m'avez fait vivre et des merveilleuses visions dont vous avez peuplé les songes de mon enfance.

CHAVIGNER.



DU NOUVEAU !



Dit au Banquet du 4 Décembre 1908

Du nouveau ! du nouveau ! n'en fut-il plus au monde !
Sous nos sceptres, Messieurs, que toujours il abonde !
Torturons notre esprit ! creusons notre cerveau !
Du nouveau ! du nouveau ! sans cesse du nouveau !

Mesdames et Messieurs, sans crainte de l'emphase,
D'un tribun inspiré, parodions la phrase.
Montrant ce mot : Audace ! ainsi qu'un fier défi,
Puissamment buriné dans l'histoire aujourd'hui.
Du nouveau, vous disais-je ; oui toujours et sans cesse,
Surgissant de nos mains, naissant par notre adresse,
Qu'il viennent provoquant comme sous l'éventail,
Est la coquette à l'œil brillant, aux dents d'émail,
Et le fard sur la joue et le sourire aux lèvres,
Entretenant la feux des amoureuses fièvres.
Sur nos scènes, qu'il règne et régie la loi
Y faisant du miracle un article de foi.
Qu'il se voit en le tour montrant l'œuf ou la boule
Fendant, disparaissant ou paraissant en foule ;
Dans la pièce qu'en vain suit l'œil malicieux ;
Dans les cartes, au doigt, obéissant au mieux ;
Dans la fleur qui, soudain, apparaît sur sa tige
Et dans l'oiseau léger qui, de même, voltige,
Qui, l'on ne sait où, part et, pour le spectateur,
Du charme et de l'attrait, semblant l'ordonnateur.
Eh ! ne te vois-je point nouveau plaisant qu'appelle,
De tous ses vœux, l'amant de la scène immortelle,
Où se pratique un rite autant mystérieux
Qu'il est paré de fleurs en d'éclatants milieux ;
Oui, ne te vois-je point, ici groupant tout comme,
Et je ne crois point trop m'avancer, un seul homme,
Tous ces rois révéres de la baguette d'or,
Liée entre toutes et véritable trésor.
Salut, ô jour nouveau qui de lumière drape
Cette confraternelle et séduisante agape ;
Salut coupe qu'ou lève en signe d'amitié
Et fêtant le lien qui fait un allié
De l'envieux d'antan, du jaloux de naguère ;
Je vous salue, heureux de saluer aussi
L'idée ayant surgi, je dit bien en ceci,
Juste à l'heure propice où l'homme a besoin d'aide,
Du cœur officieux qui sait comment se plaide,
Pour applanir la voie où s'embourbe le pas.
La femme est le plus bel ornement de la vie
Et, je crois, le seul bien qu'aux humains l'ange envie ;
Mesdames, cela dit, permettez pour finir
Que je m'adresse à vous qui tenez l'avenir
De l'homme entre vos doigts et qui faites sa force.
Vous qui, comme la sève agissant sous l'écorce,
En êtes la poussée utile à tout début ;
Vous qui ne sauriez trop, sur nous, lever tribut,
Qui savez, du bonheur, nous élever au faite,
En vous voyant si bien fleuronner notre fête,
Laissez-nous faire appel au langage éloquent
Que, pour lui seul, tout cœur voudrait rendre fréquent,
Pour vous prier de dire à ces vaillants artistes,
Tant diseurs que chanteurs, au si qu'instrumentistes,
Amis sûrs qu'un vain mot ne saurait attiédir
Et que, bientôt j'espère, avec joie, applaudir ;
A ces représentants d'une amicale presse
Qui pour clamer nos noms, si pleinement s'empresse ;
A vous tous, ô Messieurs, dont l'obligeante main
Se tend pour jalonner, au mieux, notre chemin,



Et qui nous le prouvez en ce jour, sans nulle ombre,
Vous voyant, parmi nous, assis en si grand nombre ;
Oui ; Mesdames, avec un merci pour chacun,
Merci par votre bouche, exalant un parfum
Plus énivrant que n'est celui d'un fin breuvage,
Dites-leur bien : Vouant mériter le suffrage
Offert à l'artisan de l'infiniment beau,
Que, toujours l'œil tourné vert le riant flambeau
Dont l'éclat pénétrant décuple l'énergie,
Et disciples fervents de la Blanche Magie,
A qui nous voudrions élever des autels
Si beaux qu'on n'en aurait jamais pu voir de tels.
Nous approfondissons chaque jour davantage
L'art de l'étonnement et du gai bavardage,
Pour du dépénailé, bateleur de jadis,
Marchand d'orviétan qu'aucun maravédis
Prétentieux n'osait venir gonfler la poche,
Faire l'homme du monde, élégant, sans reproche,
De problèmes ardu, soit d'électricité
Ou bien de mécanique, ayant l'esprit hanté
Afin d'en composer la moindre expérience
Présentée avec art et soin dans sa séance ;
Dites-leur bien aussi que, de pair avec eux,
Brillant dans le salon ou dans tout ces milieux
Où, favori constant de mille spectatrices,
Nous nous en serons fait autant d'admiratrices,
Nous n'avons qu'un seul but, gagner au mieux, les cœurs
Pour de l'indifférence, être toujours vainqueurs !

4 Décembre 1908

E. LEFRANÇOIS
Alias : LUMEN.



CHANSON IMPROVISEE

PAR

L'Improvisateur R. de Beaumercy

De l'Olympia

Au Banquet des Prestidigitateurs, le 4 Décembre 1908

Sujet donné : LA PRESTIDIGITATION

I

Tous ces braves et bons
Jongl'ent avec de simpl's
Ils débitent un tas de
Tout en regardant leurs
Ils escamot'nt mém' des
Pour n'pas passer pour des
Jusqu'au célèbre et grand
Qu'aval' tout cru de la

Rimes données

Physicos
haricots
tartines
bottines
bâtons
croutons
Camille
vanille

II

Bref devant les braves
Ils se montr'nt toujours
Mais on leur jett' des pommes
Quand ils gliss'nt comme une
Ces braves faiseurs d'
Quand on leur monte une
Bref cett' chanson est bien

bourgeois
Courtois
cuites
truite
illusions
cabale
bancale

R. DE BEAUMERCY.

LE JOURNAL DE La Prestidigitation

ORGANE DE L'ASSOCIATION SYNDICALE DES ARTISTES PRESTIDIGITEURS. - PARIS

Paraissant
TRIMESTRIELLEMENT

RÉDACTION & ADMINISTRATION
7, Place de l'Hôtel-de-Ville. — Paris

Abonnements :
Un an. . . . 2 francs

Fondateur : **AGOSTA-MEYNIER** ☉ A.

Secrétaires de la Rédaction : **M. M. ALBER** ☉ I. & **G. VAILLANT** ☉ A.

Rédacteurs Correspondants

M. M. BURTON, 107, Boulevard du Hainaut, **Bruxelles**

HOLTUM d'HORABIC, 1, Rue d'Amérique, **Nice**

BLIND, Villa Élisabeth, 1, Chemin des Chalets, **Genève**

Rédacteurs et Propriétaires du Journal : **Tous les Membres de l'Association**, fondée en 1903

La Superstition

Dernièrement je donnais une séance dans un vieil hôtel du Faubourg Saint-Germain et, avant l'arrivée des invités, je préparais ce qui m'était nécessaire.

Adossé à une vaste cheminée de style Renaissance de la salle à manger, je voyais devant moi s'ouvrir au bout de cette salle, le grand et le petit salon et au bout l'antichambre.

Tout à coup j'aperçus la maîtresse de la maison qui, du bout de cette enfilade de pièces successives, s'avancait lentement dans une pose hiératique faisant des gestes cabalistiques vers les quatre points cardinaux, s'arrêtant par instant au centre des pièces, restant un instant immobile puis reprenant son incantation et sa mystérieuse gesticulation.

Bien que par profession et après en avoir tant vu, peu disposé à m'étonner, j'étais cependant intrigué par cette manœuvre qui n'était ni de la *Jettatura*, ni de l'*Envoûtement*, ni de l'*Évocation*, ni aucune opération magique de ma connaissance.

Enfin la dame arriva près de moi et me dit : « Vous voyez M. Alber, nous revenons de voyage, l'appartement est fermé depuis longtemps et pour enlever un peu l'odeur de renfermé que l'ouverture

des fenêtres n'a pas dissipée, je brûle du papier d'Arménie !

J'étais désillusionné, ce que j'avais pris pour une manœuvre occulte inconnue de moi, n'était qu'un simple geste vulgaire. Je croyais déjà tenir un point intéressant pour mes documents relatifs à l'histoire de la prestidigitation en particulier et des sciences occultes en général et je n'assistais qu'à une purification assez assimilable à un vulgaire balayage d'appartement.

Mon illusion, car j'avais été illusionné, est cependant compréhensible : il existe tant de superstitions, j'ai vu croire à tant de choses bizarres que mon attention éveillée s'explique. Je ne ferai pas ici une description de la superstition et sans parler des 13 à table, nombre désagréable quand il n'y a à manger que pour douze, du verre cassé et du sel renversé, toujours ennuyeux parce qu'il faut remplacer le verre, ramasser ou jeter le sel, je dois cependant parler de quelques habitudes bizarres que j'ai pu voir dans le monde des théâtres et des artistes.

J'ai vu des danseuses italiennes faire régulièrement le signe de la croix dans la coulisse avant d'entrer en scène ; un vieil acteur que je connaissais n'aurait jamais paru en scène sans retourner sa montre dans sa poche, pour placer le cadran non contre sa personne comme il est habituellement, mais vers l'extérieur.

Je n'ai jamais pu savoir le motif de ce geste. Comme tous les « fétiches » ils sont le plus souvent secrètement et jalouse-

ment gardés par ceux qui en connaissent le mystère ; les joueurs qui sont les plus accessibles à ces enfantillages n'aiment pas faire connaître leurs « trucs » et les artistes en somme sont, sans jeu de mot, des joueurs qui sollicitent la chance et cherchent à l'amadouer par tous les moyens même bizarres. Un prestidigitateur que je ne nommerai pas, car il vit et ne fait pas partie de notre Association, ne fait jamais une séance sans avoir dans sa poche un petit morceau de lave qu'il a rapporté d'Italie.

Je serais heureux si quelques collègues connaissant de ces bizarreries ou habitudes curieuses d'artistes voulaient bien me les faire connaître pour grossir ma collection et le chapitre que je compte écrire un jour à ce sujet. Remerciements d'avance à mes lecteurs.

ALBER.

M. ALBER très touché par les nombreuses marques de sympathie qui lui sont parvenues à l'occasion de sa nomination comme Officier d'Instruction publique, remercie très sincèrement tous ses collègues et leur envoie l'expression de ses sentiments reconnaissants.



Mossieu Polichinelle

Bien que n'ayant pas l'honneur de voir mon nom figurer parmi les adresses du "Tout Paris" ou du "Bottin Mondain", où rapins et danseuses coudoient les aristos, j'ai reçu dernièrement une petite brochure qui pourrait se résumer ainsi :

Bons parents, si vous voulez l'A. P., convoquez Polichinelle !

Tout extraordinaire que cela puisse paraître, il existe un Monsieur qui, s'étant improvisé artiste, commence par dénigrer les vrais prestidigitateurs.

Ayant sûrement constaté que, près des enfants, il obtenait peu de succès en habit (il craignait sans doute d'être confondu avec des personnages de second plan, obligés d'endosser le frac pour servir des rafraichissements) notre héros jugea plus prudent de s'affubler d'un déguisement de.... Polichinelle.

On sait assez que le grand plaisir des moutards est de crier « à la chienlit » ! Mais la chose était peu de circonstance, puisque le Monsieur dont il s'agit, fatigué des salles de mairies, voulait tâter le grand public des salons.

La tentative semblerait fort naturelle, si l'auteur de la brochure qui jusque là, dans ses soirées, n'avait pas su trouver le moyen de divertir l'Assistance, n'essayerait de jeter le discrédit sur des confrères plus heureux parceque plus habiles, sur ces confrères qui, en qualité de contribuables, versent annuellement l'obole dont une partie sert à payer les appointements que Monsieur X... touche d'un autre côté.

L'auteur de l'opuscule critique aussi le « Guignol » qui, d'après lui, n'amuserait que les « petits, les tout petits ».

Je ne sais si je tombe en enfance, mais je me suis fort diverti aux spectacles des Champs-Élysées, où règne la belle humeur.

Et j'ai constaté avec plaisir que bon nombre de personnes d'âge mûr, riaient comme moi franchement des farces de ces petits acteurs à tête de bois, candidats au poste de gardien de l'Obélisque.

Aux récentes fêtes données en l'honneur de Guignol, des personnages de marque ont tenu à rendre hommage à ce spectacle dont raffolaient François de Neufchâteau et Charles Nodier.

Pour en revenir à notre « bluffeur », qui prétend que dans les salons, seuls ses artistes entrent.... et luisent, je suppose qu'il a quitté son macfarlane pour avoir du son qu'il ne changera pas en

dragées, mais dont il se servira pour remplir ses bosses de Polichinelle.

Les déshérités auxquels dame Nature donna la forme d'un point d'interrogation ont au moins leur gibbosité pleine d'esprit.

Certain animal du désert, doté d'une bosse, sert de modèle pour sa sobriété.

Ce n'est pas le cas de Polichinelle qui, avec ses proéminences, n'est jamais qu'un grotesque, et ne perd aucune occasion de le prouver.

Guignol, sous un aspect rude, cache beaucoup de bon sens et dit malicieusement des vérités alors que Polichinelle, son ancêtre, est un être équivoque qui, dans les comédies italiennes, représente un paysan balourd, et son nom sert - au figuré - à désigner des gens... peu recommandables.

Après avoir daubé sur les prestidigitateurs et les guignolistes, l'auteur de la brochure offre pourtant un artiste du théâtre Robert-Houdin au prix de 80 francs, le cachet et aussi des séances de Guignol avec un copieux programme.

Puis, dépourvu de toute modestie, ce fantoche nous apprend, à notre grande stupefaction, qu'il est le créateur :

1^o De la Poupée électrique (100 francs). Enfoncée la Moto Girl (Honni soit qui mal y pense) :

2^o Du Théâtre des Pygmées (1 heure, 80 francs). A vous, M. Agosta !

3^o De Louffok, Maboul et Cie (trois quarts d'heure, 80 francs). Que ces noms doivent agréablement résonner sous les lambris dorés des salons !

Ce dernier numéro consiste en une séance de débinage, comme en donnent fréquemment les ratés de la prestidigitation.

Je crains fort pour le budgétivore qui renie l'habit, étant sans doute plus habitué aux vestes, qu'à force de gonfler ses bosses, ne pouvant mesurer exactement leur capacité, il ne fasse comme la grenouille de la fable qui

S'enfla si bien qu'elle creva.

EHCNALB.

La Magie en Égypte

Pendant longtemps l'Égypte ne fut connue que par des légendes, des ruines, quelques momies en mauvais état et des amulettes que l'on conservait précieusement comme des objets d'une inappréciable rareté, mais depuis l'admirable dé-

couverte de Champollion, les travaux de Mariette, de Maspéro et de nombreux et érudits archéologues le passé qui semblait mort à jamais est ressuscité tout entier et l'on peut aujourd'hui, sans grand effort d'imagination, se représenter d'une manière très exacte la vie d'un contemporain de Sésostris.

Les sculptures et les peintures retrouvées, les innombrables inscriptions patiemment déchiffrées nous ont fait connaître non seulement les événements importants de l'histoire de l'Égypte, mais encore les mœurs, les coutumes et les usages de ses habitants et jusqu'au nom des scribes obscurs employés pour les écritures officielles des Pharaons.

Malgré la précision de ces détails et la concordance des documents les anciennes légendes ne sont pas entièrement disparues et il se trouve encore bon nombre de personnes pour attribuer à l'antiquité Égyptienne des connaissances qu'elle n'a jamais possédées.

A les en croire les prêtres, qui composaient alors l'élite intellectuelle, étaient déjà en possession de la plupart des découvertes de la science moderne et même de quelques autres.

Cet excès a naturellement suscité chez leurs adversaires un excès contraire et si les premiers accordent trop les seconds n'accordent pas assez.

Là, comme toujours, la vérité se trouve entre deux erreurs.

Dans ces derniers temps on est allé jusqu'à prétendre que les prêtres d'Égypte connaissaient la lumière électrique ou quelque chose d'équivalent. Cette énormité s'appuie sur quelques faits mal connus et principalement sur celui que des galeries souterraines récemment découvertes ont leurs parois ornées de peintures et de sculptures d'un tel fini qu'elles n'ont pu être exécutées qu'avec un éclairage suffisamment intense alors que les plafonds n'ont gardé aucune trace des fumées ou des suies dont les modes d'éclairage usités à l'époque n'auraient pas manqué de les couvrir.

Émile Gautier a, dans une de ses chroniques documentaires, réfuté victorieusement ce raisonnement spécieux en démontrant qu'il était très facile aux Égyptiens connaissant déjà l'usage des miroirs métalliques de concentrer les rayons solaires et de les diriger par réfraction jusqu'à la paroi de la crypte à orner. Cette explication toute simple n'a évidemment pas l'attrait du merveilleux mais elle a néanmoins l'avantage de plus de vraisemblance. Et encore ne faut-il envisager cette complication que pour les galeries et les cryptes réellement creusées dans

la terre ou dans le roc, car dans la plupart des cas les galeries ont dû être construites à ciel ouvert et n'ont été couvertes qu'après avoir reçu les ornements qu'on leur destinait.

On a d'ailleurs, dans le même ordre d'idées, attribué aux Égyptiens l'usage de puissantes et ingénieuses machines indispensables. croyait-on, à la construction des monuments gigantesques qu'ils nous ont laissés et où l'on trouve, comme à Karnak par exemple, une salle hypostyle ornée de 134 colonnes de 22 mètres de hauteur (la hauteur d'une maison de 7 étages) et soutenant un plafond composé de blocs monolithes comprenant des architraves de plus de 7 mètres de portée.

Là encore la vérité est beaucoup plus simple et ces travaux titanesques furent accomplis sans échafaudages et presque sans machines : dès que le monument commençait à s'élever on le couvrait de terre rapportée et maintenue par des murs de brique, ces remblais s'élevaient ainsi en même temps que la construction elle-même et étaient garnis de talus en pente douce qui permettaient l'élévation des matériaux hissés sur des rouleaux de bois par de longues files de travailleurs ; lorsque enfin les énormes blocs composant le toit avaient été mis en place, il ne restait plus qu'à démolir les remblais et les talus, enlever toute cette terre rapportée d'où émergeait le monument complètement terminé.

Quant à l'amenée des matériaux depuis le lieu d'extraction elle était grandement facilitée par le transport par eau que permettait le Nil et les nombreux canaux d'irrigation dont l'Égypte était couverte, ou que l'on creusait même spécialement pour les besoins des chantiers de construction.

Il ne faut pas non plus oublier que, par l'esclavage et les corvées obligatoires, la main d'œuvre était abondante et peu coûteuse et qu'il n'était pas rare de voir employer par les Pharaons 100.000 travailleurs à la construction d'un temple.

En résumé, rien ne permet de prétendre que les Égyptiens aient connu aucune des inventions qui font la gloire des temps modernes et la nature même des travaux et des documents qu'ils nous ont laissés prouve que, tout au moins sous ce rapport, leurs prêtres ne furent pas les omniscients qu'on nous avait représentés.

Par contre, il faut bien reconnaître qu'en ce qui concerne la philosophie et la connaissance de ces forces obscures qui sommeillent au plus profond de l'homme, forces que les psychologues modernes commencent seulement à reconnaître et à étudier, ils s'élevèrent à des hauteurs qui

n'ont depuis jamais été dépassées.

Ce résultat est peut-être dû à ce qu'ils surent être d'abord des empiriques, notant avec soin les phénomènes qu'ils pouvaient observer, étudiant non seulement les phénomènes matériels mais encore ceux, plus abstraits, qui sont uniquement du domaine de l'esprit et ne se hasardant à édifier une théorie que lorsque l'ensemble des faits permettait de les classer et de les réunir par une loi définie.

De nos jours on s'applique peut-être trop à construire des théories et bien souvent les faits ne sont cités que pour les justifier et en démontrer la réalité : or il faut toujours se méfier de semblables citations, dans lesquelles les faits sont souvent choisis d'une manière arbitraire et interprétés suivant une opinion préconçue.

C'est ce qui explique d'ailleurs la durée éphémère des systèmes même, en apparence, les plus solides et permet de supposer que la vérité d'aujourd'hui sera peut-être l'erreur de demain. Le fait, lui, est éternel.

Les prêtres Égyptiens enseignaient donc à leurs initiés, avec une philosophie et une morale très hautes, un certain nombre de recettes, de procédés et de formules qui condensaient l'ensemble des connaissances acquises et ils réservaient l'étude des théories et des principes pour les initiés des grades supérieurs, ceux qui, en quelque sorte, se consacraient exclusivement au sacerdoce.

Quels étaient exactement ces prêtres et leur enseignement ? Là est le point obscur de l'histoire de l'Égypte. Nous avons retrouvé gravé sur les murs des temples ou inscrit sur les papyrus et notamment sur l'admirable « Livre des Morts », l'ensemble de leur doctrine philosophique et de leur morale. Nous avons même retrouvé leurs noms et les détails des cérémonies de leur culte, mais leur enseignement pratique était surtout oral et les initiés qui nous en ont transmis des traces ont toujours soin de nous prévenir qu'ils ne peuvent tout dire, parce qu'ils ont promis le silence, sous peine de mort.

Mais, si nous ne pouvons directement connaître cet enseignement, nous pouvons néanmoins le juger par ses effets qui nous sont connus par les témoignages contemporains.

La Magie Égyptienne (qu'on peut appeler indifféremment la Science Égyptienne), s'enseignait uniquement dans les temples qui étaient ainsi des sortes d'universités, à la fois scientifiques et religieuses.

Dès les temps les plus reculés, les prêtres Égyptiens évitèrent d'exercer eux-mêmes le pouvoir, mais ils surent toujours imposer leur direction aux rois qui peu-

vent ainsi être considérés comme les représentants du sacerdoce et les plus élevés des Magiciens, dont leur intime conseil était d'ailleurs toujours composé.

Je dis « Magiciens », car c'est en effet ainsi que s'appelaient ceux qui, en Égypte, pratiquaient la Magie et le titre de « Mage » qu'on emploie bien souvent à tort, doit être réservé aux disciples de Zoroastre et aux prêtres de la Perse ancienne et de la Médie.

L'enseignement comprenait plusieurs degrés et était toujours précédé d'une sorte d'examen d'aptitude qu'on a appelé « Initiation », étendant ainsi aux épreuves d'admission le titre de l'enseignement lui-même qui était seul la véritable initiation.

L'initiation primaire pouvait être sollicitée par quiconque : Égyptien ou étranger ; mais on ne parvenait aux grades supérieurs et à la connaissance complète de la science qu'après de très longues années d'études, de sorte que les ultimes secrets n'étaient possédés que par un petit nombre de grands pontifes arrivés au déclin de la vie.

Il est cependant probable que certaines conditions de naissance et surtout certaines aptitudes spéciales et une intelligence reconnue du sacré collège pouvaient abréger la durée des études, car un petit nombre de « Grands initiés » sortirent relativement jeunes des temples de l'Égypte pour remplir des missions spéciales qui leur avaient été confiées.

Quelles étaient donc les mystérieuses épreuves qui précédaient l'initiation et de quels moyens disposaient les prêtres pour les réaliser ?

Il existe sur ce point un grand nombre de récits très détaillés, mais il est permis de croire qu'ils relèvent surtout du domaine de la légende et du roman et leur parfaite similitude paraît même prouver qu'ils ont été copiés les uns sur les autres.

Toutefois, en faisant la part des exagérations et en m'inspirant des quelques documents authentiques qui nous sont parvenus, j'essaierai d'esquisser, à titre de curiosité, le tableau l'initiation dans un de temple de l'Égypte.

(A suivre).

G. VAILLANT.

N. — Dans la composition de mon précédent article « Les origines de la Magie », un typographe facétieux a cru indispensable d'écarter un grand nombre de mots tels : « conversation intégrale » pour conservation ; « philogue » pour philologue ; la vallée de « l'Inde » pour celle de l'Indus, etc.

Je crois inutile d'insister sur toutes ces coquilles que nos lecteurs auront certainement rectifiées.

G. VAILLANT.

PROPOS DE TÊTES

Deux de nos confrères discutaient récemment la question de la peine de mort.

X., dont la sensibilité est connue, protestait contre le rétablissement de la machine à M. Deibler.

Malgré tous les raisonnements de son adversaire il persistait à affirmer que c'était là un spectacle immoral, indigne d'un peuple civilisé, etc., etc.

La discussion aurait pu se continuer fort longtemps sur ce sujet palpitant, mais la douce compagne de X. vint l'interrompre en disant :

« Tu discutes et nous avons répétition ce soir ».

Tous les collègues en chœur : « Répétition de quoi ? »

« Mais...., la répétition du *Coupeur de têtes*, s'écrit ensemble X. et sa femme ; venez donc voir la première, il y aura foule ».

Le Turc du Syndicat.

Benoît MILLOT

DE GRAY



Si au Syndicat nous devons juger nos collègues au point de vue physique, il nous serait facile de tracer de notre collègue Millot, le portrait le plus flatteur.

Benoît Millot n'est pas un inconnu ; il

est l'ami de la plupart d'entre nous. Voilà près de vingt ans que, pour la première fois, j'eus le plaisir de faire la rencontre de ce distingué magicien.

Depuis cette époque, je n'ai cessé de correspondre avec celui qui devait, avec nous, fonder l'Association Syndicale des Artistes Prestidigitateurs.

Ce titre de « Fondateur » prouve tout l'intérêt que porte à notre profession notre confrère et ami Millot.

Nul, mieux que lui, ne connaît les difficultés que rencontrent parfois en voyage nos collègues, dans l'exercice de leur profession ; aussi quand le hasard fait que notre ami rencontre l'un des nôtres, il est heureux de lui témoigner de sympathiques encouragements.

Si notre ami Millot a le bénéfice d'une situation brillante de privilégié, laquelle situation n'est cependant que le résultat de ses efforts, nous lui accordons un privilège plus grand, celui de la bonté.

AGOSTA-MEYNIER.

Binettes

Physico

Prestidigitalesques

BIOGRAPHIES HUMORISTIQUES

Commençons par le Président de la République, de la Physique, veux-je dire : *Agosta-Meynier*.

Président sortant et rentré, puisqu'il a été réélu. Il ne pouvait en être autrement, car il possède toutes les qualités nécessaires à cette fonction délicate.

Prestidigitateur humoriste, esprit frondeur, beau parleur, il connaît tout et prévoit tout, il est presque divin, je veux dire devin. Et sa mémoire ? Elle est prodigieuse. Un exemple :

Il se souvient encore d'une partie de whist que nous avons faite ensemble avec l'empereur Charlemagne !

Je l'avais complètement oubliée, moi. Il est vrai qu'il y a si longtemps de cela.

Pour me résumer en deux mots, je dirai simplement qu'Agosta-Meynier est l'idéal des Présidents.

Alber, Vice-Président.

Voilà un *vice* plein de vertu ! C'est un physico dont les représentations sont aussi amusantes que savantes ; il a l'air austère comme un historien ou un général, et des

victoires remportées sur les champs de bataille de ses expériences, il compte une nombreuse et austère liste !

40 siècles le contemplent.

Vaillant, Secrétaire Général.

Je parlais de général, en voici un qui est secrétaire et, de fait, c'est un homme à secret, un thaumaturge, un faiseur de miracles. Les siens sont plus malins que ceux de Lourdes.

Il produit de petits effets et réciproquement — selon le cas — de très grands effets. Oh ! mesdames, n'allez pas confondre !

Enfin, il est doublement *Vaillant* !

Aglat, Trésorier.

Voici le prestidigitateur à changement, à métamorphoses, très comique, mais en même temps très sérieux, car on peut être tranquille.

Bien qu'il pratique le changement à vue, il restera le fidèle gardien de notre trésor. Pourtant s'il trouvait le moyen de changer nos louis en bons billets de mille francs, je serais le premier à l'applaudir.

Creutzer, Trésorier Honoraire.

Ce trésorier, aussi honorable qu'honoraire et surnommé *l'aimable*, est digne du qualificatif.

Bon cœur et joyeux caractère, il a dû venir au monde un jour qu'il faisait très beau temps.

Il est serviable pour tout le monde et pousse même la servabilité si loin qu'il noue de ses propres mains une serviette au cou de son chien quand celui-ci mange à table !

Peut-on être plus serviable ?

Dalmoras, le Roi de la Tombola.

Expert en intrigues.... Plus fort que les ténors qui s'arrêtent au sol, lui, il tombe au la ! C'est ce qui lui a valu sa royauté.

Il a dans son sac mystérieux un tas de numéros.... mais, pour une fois, ce n'est pas le public qui a gagné. Dernièrement, c'est lui qui a tiré le numéro gagnant de la tombola.... du mariage ! Veinard, va !

Burton, Prestidigitateur du Roi des Belges.

Un très bon camarade qui a beaucoup de talent, savez-vous !

Aime les femmes de Liège parceque, étant légères, il peut en escamoter plusieurs à la fois ; use de nombreuses paires de *Gand*, qu'il met parfois à l'*Anvers* ; alors il se dit : je vais les *Tournai* à l'endroit ; quand il est fatigué et que ses *Ostende*, il s'écrie : ah ! *Mer.... du Nord*, j'irais bien boire

un *Mons* de bière à *Charleroi*.

Signe particulier : n'emploie que le savon du Congo.



Stelly, le Transmetteur de Pensées.

Voici l'homme mystère. Fait concurrence à la télégraphie sans fil, avec le plus grand succès.

La chose *s'enfile* naturellement, car il a trouvé le moyen de communiquer avec Vénus et la Lune, dont il surprend les plus secrètes pensées. Heureux mortel !

Je le dirai à sa femme.



Willy, le Spirituel Illusioniste Physico polyglotte.

Aimez-vous l'illusion ? Il en met partout.

Aimez-vous la réalité ? Adressez-vous à lui. Il a la glotte aussi polie qu'il est polyglotte. C'est un homme à plusieurs langues; aussi toutes les femmes en sont jalouses, elles qui n'en ont qu'une !

Signe particulier : adore la lang...ouste.



Bourgeois, le Sonneur de Trompe.

Un homme qui trompe souvent, mais, homme de son qui sonne à son heure. Il ne se trompe pas lui-même et ne fait pas de faux ré même dans un bois.

C'est un bon *Bourgeois* qui descend en ligne droite du sonneur de trompette qui a fait tomber les murs de Jéricho !

Lui, il ne fait tomber que les femmes qui aiment son instrument surtout les jours de chasse.

Bien qu'il fasse beaucoup de bruit et n'ait pas envie de mourir, il a déjà composé en paix son épitaphe. La voici :

Ici le trom-pette !



Labelle, le Fantaisiste et Joyeux Compère.

Quand on entend on ne voit pas ce joyeux compère, on sait ce qu'on perd ! Il aurait fait rire le triste roi Louis XI et, grâce à son esprit fantaisiste, il serait sans doute parvenu à être ministre..... de l'intérieur de Plessis-les-Tours !



Lefrançois, Prestidigitateur Poète.

Un homme qui cumule et voit tout en vers quand d'autres voient tout en gris ou en bleu. Émule du baron Haussmann, le grand aligneur de rues et de maisons, il aligne, lui, les Alexandrins et les conduit deux par deux à la Baguette... magique. C'est rien flatteur pour nous qu'il prend pour des Dieux, puisqu'il nous parle dans leur langue ! Aussi je me ren-george... de pigeon !



Cordelier. — Si l'auteur immortel de ces Biographies ne parle pas de lui, c'est qu'il est tellement occupé - on pourrait dire attaché - pas avec des cordes complaisantes comme M^{me} Steinheil, mais à compter les mensonges de cette femme délicate qu'il en est réduit - deux fois par jour - à prendre un bain de benzine pour se faire détacher.

C'est effrayant ! Heureusement qu'il a le corps délié.

CORDELIER, D^r MÉPHISTO.

P.-S. — Le rire est le propre de l'homme, a dit Rabelais, tous les physicos de notre syndicat ayant de l'esprit comprendront facilement que le but de l'auteur de cet article a été d'amuser et non de froisser.

L'ami BARDON

Cette façon familière de vous présenter notre collègue m'est autorisée par les liens de bonne camaraderie qui nous unissent.

C'est sans pose ni prétention qu'il a consenti à ce que je lui consacre ces quelques lignes.

Bardon est le bon garçon par excellence, toujours disposé à faire plaisir à ses amis en général et au Syndicat en particulier.

Notre Association a fait, à ses débuts, une excellente recrue le jour où elle a inscrit Bardon sur son tableau d'honneur.

Si la profession ennoblit le prestidigitateur, Bardon possède les titres nécessaires pour l'ennoblir davantage.

Ce Magicien est un ancien élève des Arts et Métiers. Art pour art, il a choisi



pour son agrément l'art du prestidigitateur.

Homme du meilleur monde, c'est l'aimable conteur que nous avons eu le plaisir

d'applaudir quelques fois.

Aujourd'hui, à l'Association, nous le félicitons et l'applaudissons davantage pour la distinction que le Ministre vient de lui conférer : les palmes d'Officier de l'Instruction publique.

AGOSTA-MEYNIER.

M. BLANCHE DE PARIS



Membre actif de notre Association, notre confrère Blanche occupe dans notre Syndicat la place qui lui était due.

Nous avons eu, dans ce journal, l'occasion d'apprécier les qualités et la grande compétence de notre collègue pour tout ce qui touche à notre art.

Blanche rentre dans la catégorie de nos brillants et vaillants collectionneurs ; c'est le bibliophile acharné, le chercheur infatigable, fouillant et compulsant fiévreusement bouquins anciens et nouveaux dans l'espoir d'y trouver quelque renseignement utile à l'art enchanteur qu'il exerce.

Prestidigitateur habile, d'un physique agréable, auquel il joint une grande distinction, notre confrère ne compte dans notre Association que des amissincères, heureux de pouvoir, en toutes circonstances, lui témoigner leur plus vive sympathie.

AGOSTA-MEYNIER.

Nous recevons de notre collègue et ami Honorat la lettre ci-dessous, en réponse à l'humoristique article de notre autre collègue Willy, article paru dans le dernier numéro de notre journal, sous le titre : « C'est toujours la même chose ».

Notre impartialité habituelle nous oblige à constater que dans ledit article il n'était fait aucune personnalité.

Notre ami Honorat a cru devoir s'y reconnaître. Nous ne voudrions nullement mettre en doute sa perspicacité et lui reconnaissons volontiers le droit de répondre à celui qui, nous en sommes persuadés, n'en demeurera pas moins un ami pour lui et pour nous.

Agosta-Meynier.

LETTRE OUVERTE

A Mon Cher Willy,

J'ai beaucoup goûté ta prose dans le dernier numéro de notre journal et comme je me trouvais dans le cas dont tu parlais, sous la satisfaction éprouvée en lisant ton article mon premier mouvement a été comme tu dis de leur « coller ma démission ».

Une visite à d'autres collègues et amis est cause que, n'ayant pas démissionné, tu vas aussi avoir le plaisir de me lire.

Permetts moi d'abord de te dire que c'est bien mal connaître les lois de l'hospitalité que de jeter des tuiles sur les camarades alors qu'il sont à peine sortis de ton logis.

D'ailleurs tu intervertis les rôles, car c'est toi qui, au premier mot que j'ai placé, t'es lancé dans un discours d'une heure, sans reprendre haleine, dans lequel j'ai compris vaguement : *Démission, coller, bureau de placement, cotisations, etc.*

Aussi ai-je été très heureux de lire ton article lequel me donne enfin l'explication de ton discours.

Je n'ai jamais eu la prétention que l'on vienne à moi avec croix et bannière, mais j'estime avoir le droit de me plaindre alors que je n'ai pas reçu certaines communications.

Quand à mes cotisations j'ai pu me trouver en retard mais c'est parce que j'ai toujours eu pour habitude de régler en bloc à ma rentrée, à la première réunion où je pouvais assister, ce que je ne pourrais peut-être pas faire si je n'avais pas, l'été, une autre profession et j'estime que si tes moyens te permettent de toujours payer largement et à temps, il n'est pas généreux de ta part de médire des collègues qui, par suite de mauvaises tournées, ne seraient pas dans le même cas.

Si j'ai toujours, au syndicat, lutté et préconisé certaines démarches sur la question des quêtes - et ce bien avant l'arrêté - c'est autant pour les autres que pour moi, ayant malheureusement trop prévu l'avenir. Mais j'estime que dans une société on doit toujours se plier aux décisions de la majorité.

S'il n'en était pas ainsi, cette réunion de professionnels, réellement dignes de ce nom, n'existerait pas longtemps et j'espère que tu comprendras qu'il ne faudrait pas beaucoup d'articles comme le tien pour qu'ils ne marchent plus la main dans la main, comme tu l'as si bien écrit.

J'espère que tu n'as eu qu'un moment d'aberration, aussi ne t'en veux-je pas trop pour cela, mais une autre fois réfléchis bien qu'une plume de Tolède trop acérée peut se transformer en plume d'oie.

Bonne poignée de main.

HONORAT.

P.-S. — M. François Krebs, cafetier à Arpajon, m'a appris qu'il avait eu sous ses ordres, étant lieutenant pendant ses vingt-huit jours et en représentation dans son café, le nommé Willy, président d'un syndicat de prestidigitateurs.

Je t'en fais mes compliments, car si notre ami Agosta va me faire obtenir l'Ordre du poireau tu n'auras, grâce à ce titre, pas besoin pour cela de sa protection.

HONORAT.

La Chasse aux Pièces

Quoique dans notre corporation nous ne soyons pas chasseurs de nature, nous nous adonnons quelque peu à ce genre de sport, mais d'une façon tout à fait différente de celle dont vous pourriez croire.

Ce n'est pas le gibier que nous chassons, c'est la pièce de cent sous. Or je ne sais pas si vous connaissez l'histoire de la chasse aux canards, — pas ceux des journaux. — mais les vrais canards sauvages, ceux qui fréquentent les étangs. Pour ceux de mes camarades qui ne la connaîtraient pas, la voici.

Vous savez comme moi que les canards fréquentent les étangs, lesquels sont généralement peu profonds.

Vous prenez une courge (ne pas confondre), de l'espèce des cucurbitacées, appelée aussi potiron, assez grosse pour pouvoir y introduire votre tête, après que vous l'aurez creusée, en ayant soin d'y aménager

un ou deux petits trous sur le côté pour que vous puissiez y voir.

Vous placez votre courge sur la tête, muni d'un costume de bain et d'un sac à coulisse à la ceinture. Dans cette tenue, vous vous mettez dans l'eau jusqu'au cou et vous vous approchez très lentement de l'endroit où se trouvent groupés les canards. Lorsque vous êtes à proximité de l'un d'eux, avec votre main, qui est cachée dans l'eau, vous lui attrapez les pattes et tirez au fond ; vous ouvrez votre sac et le mettez dedans. Tout doucement vous vous laissez glisser vers un autre, à qui vous en faites autant.

Comme ils ne voient qu'une citrouille sur l'eau, ils n'ont pas peur ; quant à celui que vous venez de prendre ses camarades se figurent tout simplement qu'il vient de plonger. Vous n'aurez qu'à continuer de cette façon jusqu'à ce que vous en ayez assez.

Si cette chasse vous paraît facile, il n'en est pas de même de celle dont je voulais vous parler, pas de celle au chapeau, mais de la véritable chasse aux pièces de cent sous, la plus intéressante pour nous et la plus difficile pour tous.

Je crois que pour ces *chasselas* il ne faut pas se disculper à leurs yeux, comme pour les canards, mais bien au contraire, se montrer apte à quelque chose, posséder dans notre art un réel talent de prestidigitateur.

Quoique les artistes doués de capacités ne manquent pas dans notre syndicat, il y a encore des faibles et j'espère que la décision prise dans une de nos dernières réunions, sur la création d'une feuille supplémentaire au Journal de la Prestidigitation, organe de notre syndicat corporatif, ayant pour but de faire connaître à ses membres les dernières nouveautés de la magie, sera d'une grande utilité pour tous ceux d'entre-nous qui ont souci de leurs intérêts.

Que les faibles, s'il en existe dans notre association, ne craignent pas de se renseigner auprès des camarades qui tous, aussi bien que moi, se feront un véritable plaisir de leur être agréable et nous pourrions dire tous en chœur :

Grâce à nous, la magie marche à pas de géant, L'obstacle insurmontable est réduit à néant.

CAMILL'S.



A mes Collègues de l'Association PROPOS D'UN PRESTIDIGITEUR

Si quelques prestidigitateurs, ou soi-disant tels, ont jeté le discrédit sur leur profession, ce n'est pas une raison de croire que tout est perdu.

Je persiste à considérer l'honneur des autres intact.

Nous devons nous souvenir que les véritables artistes prestidigitateurs, dignes du nom, sont de plus en plus rares, que les difficultés éprouvées par nos collègues en voyage, ne sont que le résultat des divulgations des mauvais artistes, ou mieux encore, l'introduction dans la profession d'individualités suspectes, indignes d'appartenir à une corporation où la dignité et le savoir-vivre doivent marcher de pair.

Nos artistes ne peuvent et ne doivent pas être confondus avec les *estampeurs*, faiseurs de *miquels* (dupes), ou poissons des deux sexes.

Ayant, comme artiste prestidigiteur, exercé depuis plus de trente ans cette honorable profession, j'ai toujours, auprès des foules, trouvé l'accueil que nous méritons et le grand public, qui lui ne s'y trompe pas, ne confondra jamais Association de braves gens avec *Aquarium*.

AGOSTA-MEYNIER.

CABOTINE !

Depuis que j'ai l'honneur d'appartenir au monde des théâtres et des concerts, je vous assure que j'en ai entendu de rudes et parfois de drôles. Celle que je vais avoir le plaisir de vous raconter comptera je crois, parmi les meilleures.

Dernièrement, de braves bourgeois ayant l'intention de donner une soirée, pressentirent quelques artistes à ce sujet et firent un choix judicieux parmi ceux en renom.

Nous eûmes la satisfaction d'y voir figurer l'un de nos meilleurs artistes prestidigitateurs, homme très décoratif, voire même décoré.

Je n'ai pas le programme sous les yeux, mais je crois me souvenir d'avoir vu, en compagnie du prestidigiteur M^{me} X. de

l'Opéra, M. Y. de la même maison, M^{lle} Z. de la Comédie Française, et M^{lle} XX. de l'Opéra-Comique avec, au piano, le célèbre « Chose » du Conservatoire.

Seul, notre confrère n'était pas de provenance « Agence Artistique »..... Il avait été chaudement recommandé par une personne amie de la maison où la fête devait avoir lieu.

La veille de la représentation, notre collègue fut prié de passer chez sa nouvelle cliente pour y subir un petit interrogatoire et, par la même occasion, une légère inspection de son extérieur architectural.

Fort surpris de cette façon de procéder, notre confrère fit très aimablement remarquer à la dame qu'il se tenait à son entière disposition pour lui fournir, si elle le désirait, un complément de références.

— « Oh ! non, s'écriait la dame, mais n'ayant fait que correspondre avec vous, j'ai voulu vous voir afin de pouvoir rassurer Madame X. de l'Opéra, laquelle vient de m'écrire, en me priant de la renseigner au sujet du prestidigiteur et savoir si ce dernier n'était pas trop « petit », c'est-à-dire « digne » de figurer en sa compagnie ».

Après celle-là, il ne me reste même plus la force de tirer l'échelle.

AGOSTA-MEYNIER.

Qui donc dit que tu Meurs ?

CHANSON

Aujourd'hui comme naguère,
Prestidigitation,
De l'élite et du vulgaire
Troublant la conception ;
Toi qui n'es que le sourire
Encadré de mille fleurs
Et qu'accompagne la lyre,
Qui donc dit que tu te meurs ?

Qui donc dit tant s'y connaître ?
Hé ! ce si fort, par ma foi,
Peut-il dire avoir vu naître
Du monde une œuvre sans toi ?
Oui, toi qui dans son cénacle,
Tels ces habiles rameurs,
Vogue en plein sur le miracle,
Qui donc dit que tu te meurs ?

Toi qui reprends dans l'espace
L'évaporé que des mains,
Dans un jeu de passe-passe,
Mènent par mille chemins ;

Qui de l'imprévu te joues
En mettant la joie aux cœurs
Et le rire aux folles joues,
Qui donc dit que tu meurs ?

Je veux, dit l'Etre Suprême,
Et, soudain, nait la clarté ;
Quand on peut te voir, de même,
Plier, à ta volonté,
Le son, le penser, la flamme
Et, d'insondables lueurs,
Eblouir et troubler l'âme,
Qui donc dit que tu te meurs ?

Dis, devant tous ces adeptes
Qui rehaussent ton renom
Et qui, suivant tes préceptes,
Immortalisent ton nom ;
Devant ces rois de la scène
Qui, pléiade d'enchanteurs,
Dès toujours, t'ont sacré reine,
Qui donc dit que tu te meurs ?

O science, non en rêve,
Sur le plus haut diapason,
Je veux te chanter sans trêve,
Avec rimes et raison,
Et faire que, toujours, sonne
Devant mille spectateurs,
Cette heure pour que personne
Ne dise que tu te meurs !

E. LEFRANÇOIS.

Alias : *Lumen*.

CAISSE DE SECOURS

Une commission spéciale a été nommée pour organiser définitivement notre Caisse de secours et notre camarade Ordonoff, dont la compétence est bien connue, en a accepté la présidence.

D'autre part, et sur la proposition de notre camarade Léonce Bourgeois, les sociétaires ont décidé de verser sur chacune des séances qu'ils donneront une somme de dix centimes à la Caisse de secours.

Il est bien entendu qu'il s'agit là d'un engagement purement moral et qui n'est susceptible d'aucune vérification, Mais en raison de son caractère facultatif et de la modicité de la somme, nous pensons que tous les adhérents tiendront à s'imposer ce geste de bonne et saine solidarité.

A signaler, parmi les dons faits à la Caisse : MM. Alber, 100 francs ; Agosta-Meynier, 20 francs.

LE BUREAU.

Avis à nos Collègues

Sur la proposition du président de notre Association, il a été décidé que le Syndicat ne pourrait recevoir dans son sein que des artistes prestidigitateurs dont la moralité est reconnue.

Nous prions donc nos confrères de ne point présenter des candidats à la légère, notre Association ne devant

avoir qu'un seul but, c'est de grouper des honnêtes gens désireux de soutenir au même titre leur profession et leur réputation.

LE BUREAU.

N.-B. — En raison des radiations qui ont été décidées par l'Assemblée générale, nous prions nos confrères de ne considérer comme membres du Syndicat que ceux en possession de la carte annuelle 1909.

AVIS

Par suite du mauvais temps notre fête printanière aura lieu le vendredi 2 avril.

Comme par le passé, de nombreuses inscriptions ont été reçues.

Le Prestidigitateur ALBER O.L.

Ne donne que des séances particulières
19 années de succès. Références de 1^{er} ordre
Programmes toujours renouvelés d'un parfait bon ton qui n'exclut pas la gaieté
SEANCES A PARIS & EN PROVINCE

Pour les séances en province voyage en plus
Bureau : 68, Rue François-Miron, Paris
Domicile, Villa Bellevue, Fontenay-s-Bois
Téléphone, Alber, n° 12, Fontenay-s-Bois Seine
Réseau de Paris

Émile LABELLE

Prestidigitateur—Guignoliste
Artiste des plus amusants

Représentations de Prestidigitation
THÉÂTRES GUIGNOLS
et **OMBRES CHINOISES**
Directeur de plusieurs Théâtres
Paris et Province
Écrire : 2, Rue des Solitaires, 2
PARIS XX^e Arr.

G. VAILLANT O.A.

Illusionniste Mondain

Répertoire Classique et Moderne
Magie Éléante et haute Prestidigitation
Spectacle très varié

Soirées mondaines, cercles, matinées enfantines, lycées, concerts privés, numéros pour grandes et petites scènes, programmes composés pour tous genres de spectacles.

33 bis, Rue Mademoiselle, PARIS XV^e
Pour représentations en province mêmes conditions qu'à Paris, voyage en plus.

Aux Galeries de l'Hotel-de-Ville

40, Rue de Rivoli, 40
En face la Mairie du IV^e Arrond^t

C. ÉDOUARD

Successeur de CARTERET

Spécialité de fou nûres pour Modistes & Couturières
ROBES et COSTUMES pour Enfants
Réduction de prix pour les Mem res de l'Association
sur présentation de leur Carte Syndicale

Instruire en Amusant

Telle est la devise du professeur

LUMEN O.A.

Prestidigitateur mondain, attiré de la bonne presse et spécialiste pour familles, sociétés et maisons d'éducation.

Séances & leçons. Ville & domicile, Paris, Province

S'adresser à : M. E. LEFRANÇOIS O.A.
8, Rue André Gill. PARIS XVII^e

A. BLANCHE

Illusionniste

8 & 10, Rue Élixa Borey

PARIS XX^e

HOLTUM D'HORABIC

Artiste de 1^{er} ordre

Représentations Artistiques
dans le Monde

S'adresser : 1, Rue d'Amérique, 1
NICE

A LA VILLE DE CHICAGO

C. GOUREAU

10, Rue de Turbigo, 10

PARIS

FABRIQUE de COUVERTS

REVOLZ et MÉTAL BLANC

Maison recommandée
à M.M. les Artistes Prestidigitateurs

AGLAT

Prestidigitateur Mondain

Représentations spéciales p^r Salons

Imitations et Transformations

Répertoire de Bon Goût

S'adresser 99, Rue Fazillau, 99

Levallois-Perret. Seine

AGOSTA-MEYNIER O.A.

Prestidigitateur Humoriste

Artiste de tout premier ordre

Spectacle unique

IMITATIONS — TRANSFORMATIONS

THÉÂTRE des MIRMIDONS

par M^{me} Agosta-Meynier

Ombres Françaises et Chinoises

Représentations à Paris et en Province

15, Rue du Pont Louis-Philippe, PARIS

Près la Rue de Rivoli, IV^e Arrond^t

SI VOUS FAITES

DES PROJECTIONS

voyez pour appareils et vues

MAZO

8, Boulevard Magenta. Paris

Anciens Établissements

MILLOT

Ateliers de Constructions

Moteurs "MILLOT"

GRAY (Haute-Saône)

Cases à louer à M.M. les Membres de l'Association au prix de 5 francs par an.

PARTIE DEMONSTRATIVE :

Carte blanche à D. GAUDET, qui nous présente un pot-pourri magique dans un style très personnel.

THEME : MAGIE COMIQUE ET HUMORISTIQUE.

R. BLAIN (RENE DEVIENNE) : nous présente "symphonie sur 1 cheveu" et nous fait découvrir ses talents de mime.

A. CHABAUD (HEINRICK) : nous présente le merveilleux livre de Charles et Régina REYNOLDS "Cent ans d'affiches de magie" aux éditions Henri Veyrier.

J.P. MEUNIER (MYLORD JOHN) : retrouve 2 cartes de façon amusante (prédiction à l'aide d'une carte géante qui se transforme en la carte choisie et "Insurance policy").

C. MICHEL (MIKITO) : nous présente "LES ZIZINEGAUX", version humoristique des 3 cordes de DURATY.

A. LEFEBVRE (AL ANDROS) : découvre une carte de façon amusante.

A. MAI (ATOLYS) : retrouve une carte dans un œuf par un procédé personnel.

MEUNIER

NIMES

RENCONTRE INTER-AMICALE MARSEILLE LE 27 MAI 1976

Répondant à l'initiative de Nîmes, une cinquantaine d'amis de la région se sont retrouvés dans les locaux habituels du C.R.H.N.B.L. pour un apéritif bientôt suivi de démonstrations de salon.

Un repas digne de mémoire fut servi dans un des grand et bon restaurant Nimois, puis ce fut le travail sérieux qui commença avec la nouvelle conférence d'ANDRE ROBERT qui dédicacé son ouvrage.

Une série de présentations de salon ou de close-up fut rondement menée par les différents amis marseillais, avignonnais, biterrois et, bien sûr, nimois.

Une bien agréable journée ; une initiative à poursuivre...

REUNION DU 4 JUIN 1976

Après un bref compte-rendu financier de notre journée commune avec l'amicale de Marseille, notre Ami DAMORYS fut félicité de la parfaite organisation de cette rencontre.

Puis ce furent les démonstrations de James COLLINS avec un tour de carte "les 4 as à la télévision" de IAN DAIR, les billets enroulés qui nous roulent de MARC WILSON et le voyage de 2 cartes entre deux spectateurs.

STEEVE YOUNG nous fit "chercher la femme" et nous fit une démonstration de dextérité aux cartes.

BEGY, d'après le Journal de la Presti, nous présente "les jolies vieilles filles" et une remarquable routine de jetons de LIEBENOW.

DAMORYS présente "la clé magnétisée sur l'index" et RUFEL le voyage de nœud d'une main dans l'autre.

On parla beaucoup de WLADIMIR de Marseille et du tour de l'alliance libérée d'un nœud sur la corde que tenaient deux spectateurs... et James COLLINS nous présenta une suite possible d'après Marc WILSON.

Notre réunion se termina sur une discussion à propos des hypnotiseurs et de la magie. Une série de réunion l'année prochaine sera consacrée au Close-Up impromptu et réalisé avec des objets courants.

FOLCO

THONON-LES-BAINS

REUNION DU 14 MAI 1976

Avec l'accord des participants, ALEX filma toute la partie démonstrative où DANNY se transperça le bras avec un couteau faisant jaillir le sang.

RONNY se traversa les joues avec des aiguilles.

J.P. SPITZ exécuta la "glace cousue", parue dans le Journal.

RIGAL : une présentation originale des pièces cosmiques.

COLLOMB : une mystérieuse apparition de fleurs d'un seau à glace montré vide.

FRANK MARK : de bons tours de cartes.

REUNION DU 11 JUIN 1976

Cette réunion faisait office d'assemblée générale avec élection d'un nouveau bureau.

Le Président par intérim, J.P. SPITZ, donna brièvement l'historique des deux années écoulées, suivi du rapport financier positif, fourni par le Trésorier sortant RONY.

Ont été élus :

Président : J.P. SPITZ

Secrétaire : R. COLLOMB

Trésorier : R. NICOLLE (RONY).

L'adresse du nouveau secrétariat est la suivante : Monsieur Raymond COLLOMB
15 rue Joseph Cursat 74100 ANNEMASSE.

La partie démonstrative d'un haut niveau fut assurée par DANNY - ALEX - J.P. SPITZ - RIGAL - BURRI - FRANK MARK -

REUNION DU 9 JUILLET 1976

Dernière réunion avant les vacances. Etaient excusés M. et Mme RIGAL présents au Congrès de Vienne.

PARTIE DEMONSTRATIVE :

DANNY : il mange de la ouate qui se transforme en fumée puis en un long ruban.

ALEX : lapins tristes et lapins gais de PAVEL.

J.P. SPITZ avec la participation de MAO CHITAA présente de nombreux tours de micro-magie.

COLLOMB : les "cartes folles" et "faites comme-moi", un tour de cartes où chaque membre fait comme le magicien mais sans réussir le truc.

J.P. SPITZ

ST-ETIENNE

COMPTE-RENDU DE LA SEANCE DU 25 JUIN 1976

Cette séance débute par un compte-rendu général du gala de Raucoules et une autocritique des numéros présentés.

Tous les membres sont unanimes pour avouer qu'ils sont prêts à recommencer une telle manifestation.

On remercie M. et Mme ROLANDO qui ont tout organisé.

La bonne tenue des magiciens a été remarquée par les organisateurs qui ont chargé M. ROLANDO d'en faire mention à la réunion.

Il est décidé une sortie champêtre en septembre. Celle-ci aura lieu le dimanche 26 septembre, à Bas-en-Basset. Il sera souhaitable de reconvoquer tous les membres.

La prochaine réunion aura lieu le vendredi 24 septembre.

COMPTE-RENDU DE LA REUNION DU 24 SEPTEMBRE 1976

A l'occasion de cette première réunion de la rentrée pour l'Amicale des Magiciens de la Loire, la presque totalité des membres se présente. En effet, on compte 25 présents, ce qui est satisfaisant.

Le Président Mathevet remercie les magiciens présents d'assister à cette séance et leur souhaite une saison avec beaucoup de galas. Le Président d'Honneur, Hardy, ayant reçu du courrier de Paris, M. Mathevet s'étonne lui, de ne rien recevoir et aimerait dorénavant que la correspondance lui soit adressée.

Le bureau venant de recevoir la carte d'adhérent à l'AFAP pour Romain Carré, décide de lui remettre cette carte lors de la prochaine réunion, en même temps qu'il prêtera serment du secret.

Monsieur Jouffrey, le trésorier, nous fait un compte-rendu financier.

On en vient tout naturellement à parler du Congrès de LYON. Les membres sont invités à envoyer très rapidement leur bulletin d'adhésion. Décision est prise de faire une publicité sur le programme. La carte blanche est laissée à notre Président.

BINGA présente un de ses amis magiciens qui désire se joindre à notre Association. Il lui faudra faire ses preuves lors de la prochaine réunion.

Le 26 septembre, aura lieu la sortie repas à Bas-en-Basset.

Pour terminer la séance, le Président exprime son désir d'organiser prochainement un gala. Il faudra en débattre lors des prochaines séances.

Quelques démonstrations clôturent cette soirée : le ballon à la cigarette, par le nouveau membre ; tube à la colombe par MONNET ; dominos color et sac au ruban par ODIN, et le vase hindou par PETIOT.

TOURS

REUNION DU 19 JUIN 1976

C'est à Vendôme, pour la fin de la saison d'été, que les membres se sont retrouvés pour un déjeuner qui réunissait Darlex, Rogello, Yanosky, Micktonn, Magicriss, Anoto, Manilas, Lemoine, Liebenov, Manuello.

Après l'apéritif, un excellent repas nous fut servi ; inutile de dire que les discussions furent très animées jusqu'à la fin.

Avant les cafés, LEMOINE et Madame, dans des conditions difficiles, exécutèrent la suspension sur bambou, travail délicat, vu le peu de place.

LEMOINE nous a fait également la projection d'un film, prêté aimablement par les Sipolos, film pris en Russie au cours d'un remarquable spectacle de cirque pendant lequel on peut voir quelques minutes le magicien BORRA.

Puis les membres présents apportent leur contributions magiques, avec des tours divers... trop peu, il faut le dire.

Mais nous avons parmi nous Erhard Liebenov qui, avec un tapis et un jeu de cartes, nous tient sous le charme. C'est vraiment l'enchantement. Nous admirons la précision et l'économie de gestes. La façon dont il coupe un jeu exactement par la moitié restera une leçon pour nous tous.

MANUELLO

CONFERENCE

Spécialement des U.S.A. Conférence démonstrative par JIM SOMMER (organisée par l'A.F.A.P., animateur Maurice PIERRE). Musée des Arts Décoratifs, le Jeudi 13 Janvier 1977 à 21 H. - 109, rue de Rivoli - PARIS 1er.

Prix des places : 20,00 Frs

S'adresser à Michel HATTE "Mayette-Magie Moderne" 8, rue des Carmes, PARIS.
Tél. 033.13.63

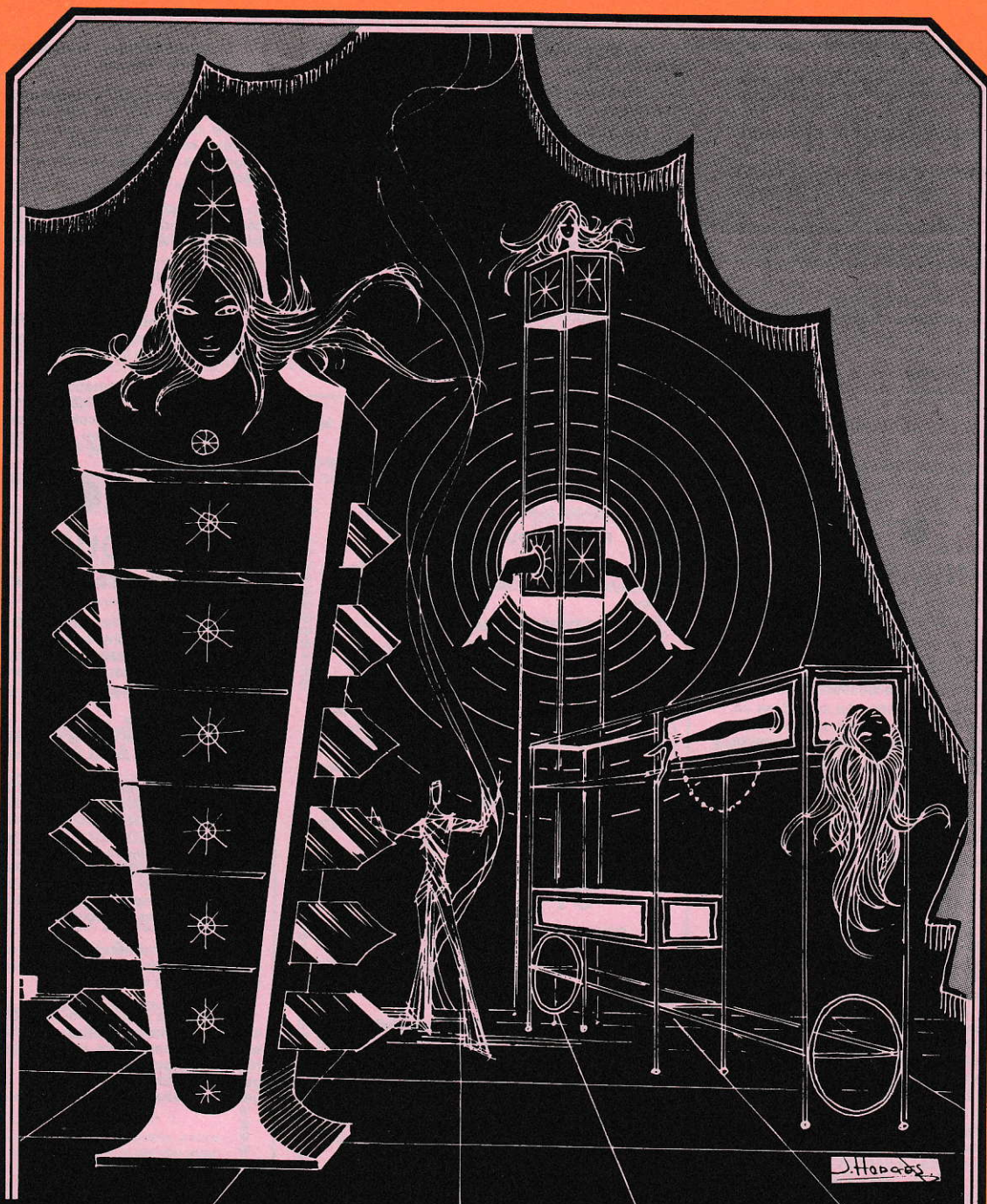
CONGRES

7ème Congrès Magique Belge, organisé par le Club des Magiciens de BRUXELLES, le 30 Janvier 1977.

Ecrire à Paul ROEKENS - Berkendallaan 134 - B - 1800 VILVOORDE.

POUR

1977



POUR

1977

6 GRANDES ILLUSIONS

Dans la série

"Les Grandes Illusions du Journal de la Prestidigitation"

Dirigée par MARCALBERT Dessins de DELEAU et HODGES

Plans - Cotes - Explications

Abonnement Prix : 70.00 F.